

# BULLETIN SALÉSIEEN



ŒUVRES DE DON BOSCO (TOULOUSE 32-JUILLET-  
(ITALIA))



Parmi les choses divines,  
la plus divine est de Co-  
opérer avec Dieu au salut des  
âmes.

(S DENIS)

Je vous recommande l'en-  
fance et la jeunesse, donnez-  
leur une éducation chrétienne,  
mettez-les sous les yeux  
des livres qui enseignent à  
fuir le vice et à pratiquer la  
vertu.

(PIE IX)

Redoublez de force et de  
talents pour retirer l'enfance  
et la jeunesse des embûches  
de la corruption et de l'in-  
credulité, et préparer ainsi  
une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

XXV<sup>e</sup> ANNÉE — N<sup>o</sup> 289 — JUILLET 1908.

SOMMAIRE: Souhais respectueux adressés à S. Éminence le Cardinal Rampolla, protecteur de la Pieuse Société salésienne — Le troisième Congrès des Coopérateurs salésiens — Les fêtes en l'honneur du Couronnement de Marie Auxiliatrice — Prière à Marie Auxiliatrice.

*Voulant être fidèles à l'engagement pris le mois dernier, nous renvoyons à un autre numéro les différents articles qui auraient dû paraître dans celui-ci, et nous le consacrons à la publication aussi fidèle que possible des actes du Troisième Congrès salésien.*

*Vous y trouverez également, bien chers lecteurs, une relation très détaillée des magnifiques cérémonies qui se sont déroulées à l'Oratoire Saint François de Sales de Turin, à l'occasion du Couronnement de l'Image de notre bonne Mère. Vous vous êtes associés, nous en sommes certains, aux ferventes prières des heureux Congressistes et Pèlerins: nul doute que Marie Auxiliatrice ne vous ait déjà exaucés ou ne vous ménage dans un avenir prochain ses plus précieuses faveurs.*

*Nous sommes heureux de reproduire dans ce Bulletin la photographie de l'Éminentissime Secrétaire d'Etat, Cardinal Rampolla del Tindaro qui, par décision de Sa Sainteté Léon XIII, remplace le regretté Cardinal Parocchi comme Protecteur de la Pieuse Société salésienne. Nombreuses sont les marques d'affection qu'il a bien voulu jusqu'ici témoigner à notre chère Congrégation, notamment en ces derniers jours, dans la chaude adhésion et les paternels encouragements qu'il a envoyés au Congrès et que les lecteurs liront au cours de ce numéro.*

*Nous tenons dès aujourd'hui à le remercier publiquement de l'intérêt qu'il porte aux Œuvres salésiennes et à lui offrir l'expression de notre sincère reconnaissance et de notre dévouement le plus filial.*

# LE TRIOMPHE DE MARIE AUXILIATRICE

## Le Troisième Congrès des Coopérateurs salésiens

et les fêtes en l'honneur du

### Couronnement de Marie Auxiliatrice

**L**OUEE, acclamée et bénie soit à jamais Marie Auxiliatrice! » Tel est le cri spontané qui s'échappait du cœur des milliers et des milliers de pèlerins au cours des solennités qui se sont déroulées du 14 au 24 Mai dans la ville de Turin et surtout au Sanctuaire du Valdocco, et ce cri nous vient tout naturellement au moment où nous commençons la relation de ces événements dont le souvenir sera impérissable. Ces dates marqueront pour nous des jours de sainte allégresse, jours inoubliables, déjà écrits en lettres d'or dans les annales de notre Pieuse Société.

Combien grand est l'embarras du pauvre chroniqueur qui veut essayer de retracer ces émouvantes assises du Troisième Congrès international des Coopérateurs salésiens, et les fêtes du Couronnement de l'Image de Marie Auxiliatrice! La relation qu'il en fera, toute sincère et exacte qu'elle soit, ne pourra donner qu'une très faible idée de ce qu'il a vu, entendu, admiré. Que nos chers Coopérateurs qui n'ont pas eu le bonheur d'être les témoins de ces heureuses scènes, que les bienveillants lecteurs du Bulletin veuillent bien agréer nos excuses. Il est impossible à la plume de bien traduire ces démonstrations unanimes de foi, de piété, de zèle, d'enthousiasme envers Notre Dame Auxiliatrice et son dévot serviteur D. Bosco, démonstrations manifestées par plus de deux cent mille pèlerins. Ce sera donc le cœur seul, profondément ému et rempli d'une gratitude sans bornes envers Dieu et Marie Auxiliatrice, qui parlera et résumera aussi fidèlement que possible les travaux du Congrès et

les fêtes organisées en l'honneur du Couronnement de notre bonne Mère.

Avant que d'entreprendre cette froide description de tant de magnificences, nous avons un devoir bien doux à remplir: celui d'exprimer notre reconnaissance dévouée et filiale au Vicaire de Jésus-Christ, à Léon XIII, pour la bienveillance toute particulière, et si cela peut se dire, plus que paternelle dont il a donné et donne tant de preuves à la grande famille salésienne; aux Éminentissimes Cardinaux, à Nosseigneurs les Archevêques et Évêques qui ont concouru par leur présence ou leur adhésion à nos belles fêtes, aux membres du Comité exécutif, du sous-comité des Dames, de la Commission des solennités religieuses et des fêtes; enfin aux Congressistes et aux pèlerins qui ont, en quelque manière que ce soit, pris une part plus active au triomphe de Marie Auxiliatrice. A tous nous nous empressons de faire parvenir le plus affectueux remerciement et l'assurance de notre éternelle reconnaissance.

#### *Premiers préparatifs.*

Comme nous l'avons déjà fait remarquer dans les précédents numéros du *Bulletin*, les fêtes du Couronnement devaient être précédées de la tenue du troisième Congrès international des Coopérateurs salésiens, auquel on attachait une importance exceptionnelle, étant données les questions pleines d'actualité qui y seraient traitées, et aussi à cause de l'endroit choisi pour ses assises. C'était le Valdocco, berceau de l'Œuvre Salésienne; c'était le sanctuaire érigé par D. Bosco lui-même à Marie Auxiliatrice.

Le temps était bien limité; nos lecteurs se sou-

viennent que le bref de Léon XIII, annonçant le couronnement de la Madone, était daté du 13 février. Les organisateurs n'avaient donc que deux mois devant eux pour tout préparer. Aussi à peine constitué, le Comité exécutif se mettait vaillamment à la tâche. Il se servait de la grande voix des journaux pour annoncer partout la tenue de ce Congrès international; il envoyait à toutes les associations catholiques des circulaires leur demandant sinon leur concours, du moins leur adhésion à cette œuvre éminemment catholique de jeunes ouvriers; il faisait appel aux Salésiens disséminés dans l'univers entier pour établir des comités locaux destinés à seconder le Comité central de Turin et pour organiser des conférences spéciales dans les principales villes d'Europe et d'Amérique.

En même temps une commission d'ingénieurs examinait et faisait disposer les locaux où devaient se tenir les séances du Congrès et les tribunes pour les cérémonies du Couronnement. Elle obtenait de la Direction des Chemins de fer de très notables réductions pour les Congressistes et les Pèlerins; elle ha-

taît l'impression et la diffusion d'un Numéro unique, supplément au *Bulletin italien*, entièrement consacré à donner les renseignements les plus précis sur le Congrès et sur les Fêtes.

De son côté, le comité des dames ne restait pas inactif et s'occupait de recueillir les fonds nécessaires à l'acquisition des Couronnes d'or ainsi qu'à couvrir les frais qu'entraînerait la cérémonie du couronnement. Son appel chaleureux était entendu et un grand nombre de pieuses dames ajoutaient à leur cotisation l'envoi d'objets fort précieux, perles, diamants, rubis, émaux, améthystes, anneaux, bagues, boucles d'oreilles; tous ces objets sont entrés dans la confection de ces splendides couronnes. Trente neuf brillants de l'eau la plus pure forment l'étoile qui surmonte la couronne de la Vierge et ont été donnés par une généreuse catholique de Gênes.

Toutes ces dispositions si bien prises dont nous venons de parler, tous ces premiers travaux si bien conduits, ne pouvaient que produire de bons résultats, et, nous pouvons l'affirmer, ces résultats ont été magnifiques et ils ont dépassé notre attente.

---

## Le troisième Congrès international

---

Le cycle des fêtes avait été fixé du 14 au 24 mai. Le Congrès devait avoir lieu les 14, 15 et 16 mai, le Couronnement, le 17. Le lieu choisi était ce même Valdocco, autrefois si désert, si abandonné, et aujourd'hui la citadelle de Marie Auxiliatrice. Tandis que dans l'Oratoire salésien tout était travail fébrile pour terminer les derniers préparatifs, la grande place qui se trouve en avant du Sanctuaire se couvrait de mâts gigantesques, de colonnes et de poteaux décorés d'écussons, surmontés de drapeaux et d'oriflammes aux couleurs différentes. De gigantesques couronnes royales sur lesquelles apparaissait le monogramme de Marie, se détachaient à l'entrée du boulevard et des rues qui aboutissent à la place, et au fond de celle-ci se dressait une tente-pavillon, d'étoffe rouge-grenat. Comme le jour du Couronnement tombait un dimanche, ce pavillon devait plus tard renfermer un autel où pendant toute la matinée du 17, il se célébrerait des Messes pour la plus grande commodité des pèlerins qui ne pourraient pas prendre place dans l'église.

Le sanctuaire offrait un aspect d'une splendeur unique, difficile à imaginer.

Les murs de l'édifice disparaissaient sous une riche tapisserie de soie damassée aux tons joyeux; de larges bandes de cette magnifique étoffe, descendant de la coupole qu'elles entouraient entièrement, enguirlandant les tribunes et la nef entière, formaient comme

un pavillon central à Celle qui allait entendre les prières et les actions de grâces de ses pieux serviteurs; toutes les chapelles, tous les autels étaient parés comme aux jours des plus grandes solennités, et le maître-autel en particulier, avec ses chandeliers et ses candélabres magnifiques, avec ses ex-votos brillant aux feux de mille lumières, avec son devant d'autel splendide, avec son tapis de toute beauté, attirait les regards et élevait les pensées jusqu'à la magnificence divine. Une double rangée de lustres électriques, savamment étagés, montait le long des parois de la grande nef pour aller se réunir harmonieusement jusque au fond du chœur, formant ainsi un double faisceau de lumières ou plutôt une couronne au-dessus du Tabernacle. Vue de la porte centrale de l'église, cette profusion de splendeurs grandioses, marquées cependant au coin d'un sentiment très artistique et très délicat de la perspective et des nuances, faisait du pieux Sanctuaire comme une antichambre du Ciel. Hélas! nous ne pouvions apercevoir notre tableau, notre chère Madone. Un immense échafaudage supportant un solide escalier tout recouvert de tapisseries or et argent, nous cache l'auguste Reine du Ciel, et il ne disparaîtra que le 17, lorsque Son Éminence le Cardinal-Archevêque de Turin aura gravi ses nombreux échelons et solennellement couronné l'Image bénie! Avec quelle impatience bien légitime nous attendons l'heureux mo-

ment de contempler et d'acclamer notre bonne Mère revêtue de l'étrincelant diadème !

Nous terminerons cette description de l'église en disant que deux spacieuses tribunes garnies de riches tentures ont été dressées en avant du chœur, prêtes à recevoir, l'une les dames Patronesses et les invitées, l'autre les enfants de l'Oratoire.

Les ingénieurs ont transformé le théâtre de l'Oratoire en une salle vaste, élégante, qui peut contenir deux mille personnes. Nous devons louer la décoration sobre mais si gracieuse qu'ils ont su donner à ce théâtre entièrement transformé. Les trois rangs de galeries sont entièrement recouverts de larges bandes d'écarlate aux franges d'or; des arbustes et de belles plantes vertes placées un peu partout avec grand art donnent à la salle quelque chose de la fraîcheur printanière qui réjouit le regard et produit sur l'âme un sentiment de douce satisfaction. Le long des murs blanchis tout récemment ressortent sur des cartouches style moderne les noms des nations du globe qui possèdent des maisons salésiennes. Au-dessus de l'estrade principale, disposée en gradins et décorée avec un goût délicat, nous voyons se détacher un très beau médaillon représentant la vénérable figure de Léon XIII, tandis que dans le fond, émergeant du sein de bosquets de fougères et de palmiers nains, l'image de D. Bosco, telle que nous la contemplons sur le monument de Castelnuovo d'Asti, sourit à l'immense assemblée. Une inscription, due à la plume de Don Francesca, frappe encore les regards: elle est ainsi conçue: « Les Salésiens de l'un et de l'autre continent vous offrent leurs plus profonds hommages à vous que l'amour de la religion et de la charité réunit en ces lieux. Tandis que vous délibérez et que vous ferez entendre de nobles et sages paroles, ils tiendront les yeux fixés sur vous qui tenez à cœur de sauver la jeunesse pauvre et abandonnée, et ils imploreront de l'Auguste Auxiliatrices plus spéciales bénédictions sur vos travaux. »

L'antique chapelle de S. François de Sales a été transformée en salon-vestiaire pour Nosseigneurs les Evêques et servira aussi pour la réunion de deux sections. Plusieurs petites salles construites dans la cour du Patronage et admirablement aménagées sont réservées à d'autres sections, au secrétariat, au service médical, etc.

Nous sommes heureux de pouvoir donner les noms des Prélats qui ont assisté ou se sont fait représenter au Congrès :

LL. EÈ. les Cardinaux Richelmy, archevêque de Turin — Svampa, archevêque de Bologne — Ferrari, archevêque de Milan.

Les Archevêques: Mgr Pampiro, archevêque de Verceil — Grasselli, de Viterbe — Bertagna de Clau-



S. E. le Cardinal Rampolla  
Secrétaire d'Etat de S. S. et Protecteur des Salésiens.

diopolis.

Evêques: N. Ngrs. Re, évêque d'Albe — Capecci d'Alexandrie — Gamba, de Biella — Morganti, d' Bobbio — Vinelli, de Chiavari — Brandolini Rota de Ceneda — Valfré, de Côme — Isila, de Concordia — Fiore, de Cuneo — Manacorda, de Fossano — Rosaz, de Garzon (Colombie) — Filipello, d'Ivrea — Cagliari, de Magida — Ressa, de Mondovì — Blandini, de Noto — Vicario, de Novare — Benajuti, de Pesaro — Rosso, de Pignerolle — Fi-

rini, de Pontremolle — Monterizi, de Potenza — Oberti, de Saluzzo — Carli, de Sarzano — Spandre, de Tibériade — Valbonesi, d'Urbania — Daffra, de Vintimille — Gelli, de Volterra.

#### La Presse au Congrès.

Aux bancs de la presse étaient assis les représentants des Bulletins italien, français, espagnol, allemand, anglais, portugais, polonais et hongrois et des journaux suivants: *Italia Reale-Corriere Nazionale*, *Armonia*, *Stampa*, de Turin, *Lega Lombarda*, *Staffetta scolastica*, *La Campagna*, de Caserte, *Fede e Virtù*, de Milan, *Corriere*, de Casal,

*Risveglio Cattolico*, de Mondovì, *Patria*, d'Ancone, *Domani d'Italia*, *Unità Cattolica*, de Florence, *Cittadino*, *Eco d'Italia*, *Liguria*, *Amico delle Famiglie e Settimana religiosa*, de Gènes, *Osservatore Cattolico*, de Milan, *Difesa*, de Venise, *Avvenire*, de Bologne, *Berico*, de Vicence, *Buona Settimana*, *Crociata*, *Voce dell'Operaio*, de Turin, *Gazzetta*, d'Asti et d'Albe, *Ordine*, d'Alexandrie, *Rivista di Agricoltura*, de Parme, *La Croix*, l'*Univers*, de Paris, l'*Eco de Fourvière*, de Lyon, *Letimbro*, de Savone, *Agenzia Stefani*; *Siglo Futuro*, *Correo*, d'Andalousie, *Universo Diario*, de Barcelone, *Correo-Catalan*, *Diario Catalan*, etc.

## La première journée du Congrès

#### Cérémonie solennelle d'inauguration du Congrès.

A 7 heures, les Congressistes sont rassemblés dans la partie de la nef qui leur est réservée et qui est trop étroite pour les contenir tous. Un nombreux clergé se presse dans le chœur où ont pris place Messieurs les Archevêques et Evêques. S. Emin. le Card. Svampa célèbre la Sainte Messe, pendant laquelle la Chorale de la Maison fait entendre plusieurs suaves morceaux, entre autres le *Tota Pulchra es*, de Perosi et un *Salve Regina*, d'Antolisei. Quel magnifique spectacle lorsque au moment de la sainte communion, presque tous les Congressistes auxquels se joignent beaucoup de fidèles s'approchent de la sainte Table. A l'issue de la Messe le *Veni Creator Spiritus* est chanté par toute la foule; il est suivi du *Tantum Ergo* et de la Bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

#### La séance d'inauguration.

A 9 heures et demie toutes les places tant dans l'enceinte que dans les galeries de la salle, sont occupées au grand complet. Sur l'estrade présidentielle prennent place les Eminentissimes Cardinaux Richelmy et Svampa, en même temps que tous les évêques dont le nombre s'élève à vingt-deux. L'entrée des Prélats est saluée par les applaudissements enthousiastes des Congressistes. L'arrivée de D. Michel Rua, Supérieur des Salésiens de D. Bosco et président effectif du Congrès, est également saluée par de longs et bruyants applaudissements. Ce moment fut des plus impressionnants.

L'Eminentissime Cardinal Richelmy, aussitôt que le silence s'est fait, récite une courte prière d'ouverture, à laquelle les Congressistes répondent avec la plus touchante unanimité. Puis Son Eminence, avec une éloquence insinuante et limpide, relevée par le doux sourire qui illumine ses traits ascétiques, pro-

nonce un magnifique discours d'ouverture dont nous ne pouvons donner qu'un pâle résumé:

« Jésus au Très Saint Sacrement, la Très Sainte Vierge, notre saint Père le Pape, ce sont là les trois dévotions de la catholique Turin, et c'est dans cette ville que la divine Providence a voulu susciter l'œuvre de ce grand et modeste prêtre qui ressentait si vivement ces trois amours. Turin, qui est à la veille de célébrer les fêtes cinquantenaires de l'Eucharistie, se montre heureux de recevoir ce Congrès salésien. Il n'y a que quelques années depuis que le Congrès Eucharistique établi et préparé par Mgr Riccardi éveilla dans Turin et dans tout le Piémont de nouveaux sentiments d'amour et de ferveur envers Jésus-Hostie, et ce mouvement catholique commencé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle se propagera pendant tout le XX<sup>e</sup>me. Nous avons ensuite assisté au Congrès Marial, qui fut un véritable triomphe pour Turin. Et voici maintenant le Congrès salésien qui est tout à la fois un Congrès Eucharistique, Marial et d'action catholique. Ce sont là les trois caractères qui le distinguent. Il est Congrès Eucharistique, car il a eu son commencement ce matin aux pieds du T. S. Sacrement, à qui un Eminentissime Prince de l'Eglise a consacré tous les Congressistes. Jésus-Hostie était la fin de toutes les œuvres de D. Bosco, comme il l'est des œuvres de son successeur. Il est la force, le soutien, la gloire des Salésiens. — Il est Congrès Marial, puisqu'il se tient à l'ombre du sanctuaire de Marie, il cherche à s'effacer pour mieux faire ressortir un événement qui émeut le monde entier, désormais apanage des Fils de D. Bosco, et cet événement est le Couronnement de la Vierge. Oui, le Couronnement est le but de ce Congrès qui développera de plus en plus la dévotion à Marie. C'est un Congrès d'action catholique. Les Fils de Don Bosco ont entendu la parole du Pape et ils ont prévenu ses désirs en allant au peuple. Dans ce Congrès, nous ne désirons qu'une

chose : promouvoir cette action populaire, chrétienne et sainte à qui est réservée la victoire.

» Rendons donc grâces à Jésus, au T. S. Sacrement, à Marie, Reine du Bon Conseil, que le Pape veut nous voir honorer sous ce beau titre. »

Son Éminence dit, en terminant, que toutes nos pensées doivent se porter en ce moment vers le vieillard du Vatican pour le remercier et lui témoigner notre filiale reconnaissance.

Ces paroles de l'Éminentissime cardinal sont saluées par une triple salve d'applaudissements frénétiques.



Sortie des Evêques du Congrès.

#### Envoi d'un télégramme au Souverain-Pontife.

La Présidence lit le télégramme suivant, qui est aussitôt expédié.

*Très Saint-Père,*

Cardinaux, archevêques, évêques, prélats, D. Michel Rua, Salésiens et Coopérateurs de diverses nations réunis en Congrès, à l'ombre de Marie Auxiliatrice, dont l'Image sera dans quelques jours couronnée en Votre Nom, portent humblement vers Vous leur première pensée, Vous assurent de leur profonde vénération, de leur invincible attachement, de leur obéissance illimitée et Vous supplient ardemment d'envoyer une Bénédiction spéciale au Congrès, afin que l'Œuvre providentielle de Don Bosco retire de cette réunion une énergie encore plus féconde et se développe de plus en plus dans le monde pour la gloire de l'Église, le salut de la pauvre jeunesse et la régénération chrétienne.

Cardinal RICHELMY.

Après la lecture de ce télégramme, interrompue à plusieurs reprises par des applaudissements nourris, la Présidence donne connaissance de nouvelles lettres et télégrammes d'adhésion au Congrès. Il communique à l'assistance la lettre du Cardinal Secrétaire d'État Rampolla que le T. S. Père a donné comme Protecteur à notre Pieuse Société, en remplacement du regretté cardinal Parocchi.

N° 7708.

*Très Rév. Père Don Rua.*

*C'est avec le plus grand plaisir que j'ai appris qu'il allait se tenir à Turin un troisième Congrès salésien. Le lien tout particulier qui depuis quelques jours m'attache à l'institut si méritant de D. Bosco, me ferait désirer de me trouver à ce Congrès, mais les circonstances ne me le permettent pas. Je me réjouis de ce que le Congrès soit honoré de la présence de quatre de mes Éminentissimes Collègues et de nombreux Révérends Evêques. Je ne veux pas omettre de vous assurer que je fais les meilleurs vœux pour la réussite de ces réunions. J'en ai une garantie dans la protection de la Vierge Auxiliatrice des Chrétiens dont l'Image sera solennellement couronnée à l'issue du Congrès.*

*Croyez à mes sentiments de très grande estime*

*Votre tout affectionné dans le Seigneur*

M. Card. RAMPOLLA.

#### Discours de Mgr Spandre.

Mgr Spandre, évêque de Tibériade et Auxiliaire du Card. Archevêque de Turin, parle au nom du Comité exécutif du Congrès dont il était président.

« Au nom du Comité exécutif dont on a bien voulu me confier la présidence, je sens l'obligation d'exprimer les plus vives actions de grâces d'abord à Dieu qui dans son immense bonté de Père, s'est plu à couronner d'un immense succès l'œuvre salésienne; ensuite à l'Éminentissime Cardinal-Archevêque Richelmy, non seulement parce qu'il a daigné accepter la présidence d'honneur du troisième Congrès des Coopérateurs salésiens, mais encore parce qu'il a accordé à ce Congrès l'honneur et l'appui de toute sa haute protection, lui a prodigué toutes ses sollicitudes, n'a reculé devant aucun sacrifice et a su nous communiquer à tous son activité, son abnégation, son élan, son zèle sage et illuminé.

» A vous, aussi Éminentissime Cardinal, nos plus vives actions de grâces, vous qui ici représentez l'aimable ville de Bologne, siège du 1<sup>er</sup> Congrès des Coopérateurs.

» Éminentissimes Seigneurs, votre présence à ce Congrès non seulement en augmente la gloire, mais elle nous fait sentir plus près de nous la Bénédiction de notre Très Saint Père le Pape.

» J'adresse ensuite les plus affectueux remerciements aux autres Éminentissimes Cardinaux dont nous sauerons la bienvenue, à Nosseigneurs les archevêques et évêques qui ont accueilli avec tant de courtoisie l'invitation de prendre part à cette sainte assemblée et qui y ont répondu avec tant d'empressement. J'offre également l'expression de ma gratitude spéciale à tous les Messieurs si bienveillants, à toutes les dames si charitables qui, en si grand nombre, ont consenti à prendre part à notre Congrès.

» Il ne nous reste maintenant qu'à nous mettre sans tarder et courageusement au travail. Et ce labeur produira sans le moindre doute des fruits très consolants, à cause des efforts réunis d'orateurs illustres, de plusieurs Princes de l'Eglise et de nombreux prélats.

» Ce rôle accompli, le Comité promoteur, bénissant de toute son âme le Seigneur, adresse à tous les cardinaux, archevêques et évêques présents un salut très humble et plein de reconnaissance. »

Ces quelques mots sont soulignés de chaleureux applaudissements. Le secrétaire annonce ensuite, dans les termes suivants, la constitution du bureau de la Présidence.

*Président d'honneur*: S. É. le Cardinal Augustin Richelmy, archevêque de Turin.

*Président effectif*: Le Révérendissime Père Don Michel Rua, Recteur Majeur des Salésiens et de leurs Coopérateurs.

*Vice-Présidents*: M. le Marquis de Villeneuve-Trans, de Marseille — M. le baron Antoine Manno, de Turin — M. le Marquis Sassoli-Tomba, de Bologne — M. Manuel Pascual-y-Bofarule, de Barcelone — Mgr Alpi, de Goritz — Mgr Carpanelli, de Bologne — Don Albéra, visiteur des Maisons salésiennes en Amérique — Professeur D. F. Cerruti.

*Secrétaire général*: D. Etienne Trione.

*Secrétaires*: D. Anzini — D. Félix Cane — Don Jean Viola.

#### Allocution de Don Rua.

Cette lecture terminée, le Président effectif du Congrès, notre vénéré Père Don Rua se lève. La joie et l'émotion rendent sa voix tremblante, et un rayon ineffable d'allégresse réconfortante illumine les lignes accusées de son maigre et doux visage.

Il commence par avouer son émotion et se déclarer confus de se trouver au milieu d'un si grand nombre de personnages éminents, assemblés pour prendre part au 3<sup>e</sup> Congrès salésien dont il espère tant de bien. Il en remercie tout d'abord le Seigneur, duquel émanent tout bien et toute bonne inspiration. Il remercie ensuite les autorités locales, les congrégations religieuses et les diverses familles qui ont bien voulu manifester leur charité à propos du Congrès: il affirme que toute la Congrégation salésienne leur en sera éternellement reconnaissante.

Il dépose un hommage spécial aux pieds des il-

lustres prélats qui ont daigné par leur présence rehausser la solennité du Congrès. Il adresse un merci tout particulier à S. É. le cardinal Richelmy si bon pour la Congrégation salésienne, mais aussi tant-aimé par tous ses Fils.

Il signale l'importance de ce Congrès et il se réjouit qu'il se tienne à Valdocco qui a été le berceau de l'Œuvre, qui, grâce au secours, à la protection de Marie Auxiliatrice, est témoin d'un tel triomphe, et où réside et résidera toujours, espérons-le, l'esprit de Don Bosco.

Il raconte l'entrevue qu'il a eue avec le T. Saint Père pendant l'hiver dernier, la satisfaction qu'éprouva Léon XIII en apprenant qu'un Congrès salésien allait se tenir à Turin. D. Rua espère que ce



Sortie des Prélats du Congrès.

Congrès apportera au Vieillard du Vatican une grande joie. Et en effet, continue-t-il, on parlera pendant ces jours de la jeunesse ouvrière, des Missions, de l'émigration. Or, ne sont-ce pas là les choses qui tiennent le plus au cœur du Pape? Et n'est-ce pas une immense consolation pour les Chrétiens que de pouvoir consoler leur Père?

Il se réjouit de ce que le Congrès se tienne à la veille du Couronnement de la Vierge Auxiliatrice et il exhorte tous les Congressistes à remercier Marie et à faire en sorte que le Congrès soit une digne préparation à la splendide fête du Couronnement.

#### Discours de S. É. le Cardinal Svampa, archevêque de Bologne.

Quand D. Rua a fini de parler et que les applaudissements se sont calmés, S. É. le Cardinal Svampa se lève et prononce un admirable discours dont nous ne pouvons, à notre grand regret, donner qu'une faible esquisse.

L'Éminentissime Cardinal commence par rappeler le Congrès salésien tenu dans sa ville de Bologne, au milieu d'un enthousiasme indescriptible. « J'es-

père que Mgr Cagliero voudra bien parler à l'assistance du second Congrès salésien tenu en 1900 à Buénos-Ayres. Enfin, ajoute-t-il, c'est à Turin que se tient le 3<sup>ème</sup>, Turin si célèbre par sa charité, et qui a eu l'honneur de posséder au siècle dernier trois diamants d'un prix infini : Cottolengo, Don Cafasso, Don Bosco.

Il convenait donc que cette ville eut, elle aussi, son Congrès. Les Coopérateurs salésiens, s'écrie l'illustre prince de l'Eglise, donnent l'aspect d'une véritable famille. Au nom de Don Bosco ils travaillent à la restauration du monde moral. Il faut que ce corps moral des Coopérateurs qui s'étend sur tout le monde, il faut qu'il s'unisse de plus en plus pour raviver et développer son action bienfaisante.

Toutes les œuvres humaines ont besoin de quelque chose qui les ranime ; il est donc nécessaire que pendant ce Congrès les Coopérateurs raniment leur ferveur, leur zèle, surtout après certains faits sociaux survenus récemment et qui réclament une action plus énergique, menant plus directement au but. Essayons de nous ranimer aux idées mêmes de D. Bosco. Il était humble, il cachait l'intelligence, le génie que Dieu lui avait départis ; il cachait les trésors immenses de vertus qu'il possédait dans le cœur. Au 19<sup>e</sup> siècle il s'est trouvé deux hommes dont on a pu dire au sens accommodatic : *Fruit homo missus a Deo cui nomen erat Joannes*, Le premier fut Jean Mastai ou plutôt Pie IX, le second, Jean Bosco.

« Don Bosco a magnifiquement mérité de la société du siècle dernier. Quelle est la nécessité à laquelle il n'ait pas pourvu ? Je lisais hier sur le tombeau que la piété filiale reconnaissante lui a élevé, que Don Bosco a été le père des Orphelins. Notre siècle en effet est un siècle qui a créé des Orphelins, car il a arraché du cœur des enfants Dieu qui est le Père de tous. Don Bosco a, lui, formé de vrais ouvriers ; il est l'auteur d'une sainte pédagogie. Ah ! les savants discutent beaucoup sur la pédagogie, mais il concluent peu. Eh bien ! Don Bosco a refait le travail auquel trois siècles auparavant s'était consacré S. Philippe de Néri.

Don Bosco a cultivé les vocations sacerdotales, en inculquant au peuple l'esprit de piété et les trois grandes dévotions à Jésus, à Marie, au Pape. Et où lui apparurent ces immenses besoins ? Il fut conduit par D. Cafasso, en 1840, dans les prisons, et ce fut là, si vous me permettez ce mot, la clinique où il apprit à être et où il devint en réalité un spectacle admirable aux anges, aux hommes et même aux démons.

Les misères de l'époque inspirèrent D. Bosco. Nous ne serions pas Coopérateurs si nous aussi nous ne prenions pas connaissance des misères qui nous affligent et nous inquiètent. Affermissons donc nos esprits, et sachant bien que nous ne pouvons rien par nous-mêmes, cherchons le remède auprès de Celui qui est le distributeur de tout bien, et qui seul en ces

temps si mauvais peut nous encourager. Et puis, marchons hardiment à l'œuvre, selon notre condition, mais en restant intimement unis aux Salésiens.

Les Coopérateurs doivent être prêts à agir envers les Salésiens comme Aaron envers Moïse, lorsqu'il lui soutenait les bras tandis qu'il priait pour obtenir la victoire contre les Amalécites. Les effets de ce Congrès seront grands ; nous en verrons sortir la glorification de Dieu et le renouvellement de la Société.

A la fin de ce magnifique discours une longue ovation est faite à l'illustre orateur.

C'est ensuite Don Albéra qui nous retrace son long voyage à travers l'Amérique entière et nous apporte la salut des Coopérateurs de l'autre continent. Ils sont, nous dit-il, d'esprit et de cœur avec leurs confrères Coopérateurs réunis à Turin et avec eux ils travaillent à soutenir, à développer l'Œuvre de Don Bosco. Il fait la description de quelques unes des nombreuses merveilles qu'il a vues en traversant ces pays, en visitant les maisons salésiennes, et il montre les fruits abondants déjà recueillis là-bas. D. Albéra indique d'une façon bien simple mais en termes parfaitement appropriés à son sujet, pas à pas, le chemin effectué par l'œuvre salésienne qui s'avance à la conquête de ces peuples perdus par l'hérésie, des ces sauvages qui ne se faisaient pas une idée de la dignité sublime de l'homme.... Et actuellement, grâce au concours dévoué des missionnaires et des Sœurs de Marie Auxiliatrice si intrépides, toutes ces peuplades connaissent la piété, la civilisation. L'aimable Visiteur d'Amérique nous fait le tableau des pauvres lépreux d'Agua de Dios, la cité de la douleur permanente ; il cite plusieurs faits vraiment héroïques qui émeuvent fortement les Congressistes. Enfin quand il prononce le nom du cher Don Evasio Rabagliati, de ce missionnaire qui a consacré sa vie aux lépreux, et qu'il lui envoie à travers les mers les remerciements du Congrès, un tonnerre d'applaudissements, fait sentir à l'orateur comme il a parfaitement interprété les sentiments de ses auditeurs.

Le secrétaire général du Congrès annonce qu'il tient à communiquer à l'assistance une proposition qui lui a été soumise au cours de cette longue séance, c'est de demander à Rome de hâter l'introduction de la cause de béatification de D. Bosco. Pour cela, il avertit les Congressistes qu'un registre sera durant tout le Congrès placé à la grande porte de la salle, et il les prie de vouloir bien y apposer leur signature.

Il annonce ensuite que la Municipalité de Turin ouvre gracieusement les portes de ses différents Musées aux Congressistes, qui n'auront qu'à présenter leur carte du Congrès. Il est midi un quart. La séance est levée après la récitation faite par S. E. le Cardinal Svampa, de la courte prière d'usage.

A deux heures les diverses sections se réunissent pour le paisible labeur d'examen et d'approbation

des conclusions qui doivent être ensuite proposées à l'assemblée générale. Pour faciliter dans les sections la discussion de ces conclusions ou délibérations, on en avait rédigé à l'avance et avec soin le texte que l'on avait ensuite imprimé.

### Les Sections.

Elles sont au nombre de quatre. La première : *Éducation et Instruction* étant très importante, se subdivise en deux sous-sections, qui s'occupent des écoles de garçons et de celles des filles dirigées par les Sœurs de Marie Auxiliatrice ainsi que de toutes les œuvres auxquelles celles-ci se consacrent. — La seconde traite des *Missions salésiennes*. — La troisième, de la *Presse*, des publications salésiennes, des bibliothèques circulantes, des livres d'enseignement, etc., etc. — Enfin la quatrième *Organisation des Coopérateurs*, réunit une élite de Coopérateurs ecclésiastiques et tous les directeurs des Comités salésiens. Cette section se propose encore de promouvoir de plus en plus la *dévotion à Marie Auxiliatrice*.

Le travail des Sections se poursuit très rapidement grâce à la bonne harmonie qui règne entre tous les Congressistes convoqués pour ces réunions laborieuses.

### La seconde séance générale.

Quelques minutes après quatre heures, au son de la musique instrumentale de l'Oratoire, LL. ÉÉ. les cardinaux, accompagnés de tous les Prélats font leur entrée dans la grande salle. Comme le matin ils sont accueillis par les applaudissements des Congressistes dont le nombre, surtout dans les tribunes réservées aux dames, s'est considérablement accru.

Après la récitation des prières, le secrétaire général annonce l'arrivée au Congrès de Nosseigneurs les Evêques de Talima (Colombie) et de Mondovi. Celui-ci qui doit présider le prochain pèlerinage piémontais de Lourdes veut le commencer en le mettant sous la protection de Marie Auxiliatrice.

### Discours de Don Mannucci.

Le professeur Don Mannucci monte à la tribune et d'une voix claire et vibrante lit un magnifique travail sur l'esprit et les principes de Don Bosco éducateur.

« Comment Don Bosco a-t-il fait pour recueillir une telle foule d'enfants autour de lui, à enchaîner tant de cœurs au sien et à leur inspirer à tous un dévouement sans bornes? Quel est donc son secret

et celui de son œuvre? » Nous résumerons brièvement la réponse que D. Mannucci fait à cette question.

Ce secret nous est révélé par la fin suprême de toutes les œuvres qu'a fondées Don Bosco : former des âmes pour Jésus-Christ, conduire au divin Maître les petits afin qu'avec sa grâce il imprime dans leurs âmes la marque, le caractère du vrai chrétien. Et le moyen qu'il employa pour attirer sur eux une telle grâce fut la pratique des Sacrements, les confessions bien faites et la sainte communion fréquente. Ses autres moyens furent encore une bonté paternelle, une vigilance toute paternelle, des mesures préventives pour n'avoir pas à réprimer les enfants et une assiduité constante auprès des enfants et des jeunes gens dans l'étude comme pendant les récréations, assiduité qui inspirait la confiance et le désir de



Les Prélats Congressistes au tombeau de D. Bosco à Valsalice.

suivre en tout et partout l'exemple donné. Il faut ajouter que D. Bosco tenait à *christianiser* même les distractions les plus aimées des jeunes gens, comme le chant, la musique, le théâtre, la gymnastique, les promenades. D. Mannucci termine en disant que D. Bosco travailla à transmettre dans toutes ses œuvres l'éternelle jeunesse de l'Eglise qui a la sublime mission d'accompagner à travers les siècles les peuples et les hommes dans le chemin du progrès.

Ce splendide discours fut à plusieurs reprises longuement applaudi.

### Discours de Mgr Carpanelli.

La tribune est ensuite occupée par Mgr Carpanelli dont la présence est chaleureusement acclamée.

Il vient, dit-il, apporter aux Congressistes le salut de la ville de Bologne, siège du premier Congrès des Coopérateurs salésiens. Il décrit, en termes élégants, le grand bien moral et civil produit par le Congrès de 1895. C'était presque folie de croire à la réalisation de ce Congrès, car un préfet avait récemment interdit une réunion de catholiques. Cependant ces assises solennelles eurent lieu et ce furent de magnifiques fêtes dans la vaste basilique de Saint Dominique ; ce fut une immense procession de plus de cinquante mille pèlerins au sanctuaire de Notre-Dame de la Garde, allant implorer cette douce Mère et lui demander de bénir ce Congrès et de lui faire produire des fruits abondants. Ces fruits ont été tels qu'on les désirait. Et tout d'abord c'est sur la colline, en face de la gare de Bologne un vaste établissement qui contient actuellement trois cent jeunes gens et enfants, dont une moitié s'y trouve à titre gratuit, et l'autre ne paye qu'un prix très réduit. Ce collège, nous le devons à la charité et à la munificence du Cardinal Svampa. C'est encore un Patronage avec une église qui y est annexée et un théâtre. C'est enfin un magnifique temple que l'on veut construire au Sacré-Cœur de Jésus. L'orateur finit en évoquant le doux souvenir de la première visite de D. Rua à Bologne et en renouvelant aux Congressistes le salut affectueux des Catholiques de Bologne.

Une triple salve d'applaudissements enthousiastes est la réponse du Congrès de Turin.

#### Allocution de l'avocat Scala.

Le secrétaire général du Congrès invite alors le directeur du vaillant journal catholique *l'Italia Reale* à entretenir l'assistance des associations ouvrières selon l'esprit de Don Bosco pour les jeunes gens et les adultes. L'avocat Scala développe, avec une humeur qui entraîne souvent les rires de l'auditoire, une ingénieuse pensée de Don Bosco sur la marche en avant de l'œuvre salésienne et sur les secours dont elle a besoin. Il décrit ensuite l'œuvre de D. Bosco en faveur des apprentis qui augmentent toujours de nombre dans ses maisons, puis leur organisation si parfaite en vue d'un triple but : le bien religieux et moral de chacun, leurs avantages matériels et économiques, enfin le bien public et social. Il parle aussi de la grande importance qu'il y a à prémunir les jeunes gens contre l'achat de journaux mauvais, et à leur inculquer le désir des bonnes lectures et des journaux catholiques. Ce ne sont pas les bonnes lectures qui manquent, mais ce sont les bons lecteurs qui sont rares. Formons donc maintenant de bons lecteurs : c'est là une affaire de toute première nécessité. L'avocat Scala fait une vive allusion aux outrages récents jetés par une littérature méprisable au divin Cœur de Jésus et de sa sainte Mère, et au milieu des applaudissements de toute l'assistance il affirme que le jour du Couronnement de l'Image de Marie Auxiliatrice sera la jour de la complète et

filiale réparation et l'augure de la restauration chrétienne dans la société.

#### Discours de M. l'abbé Simonetti, professeur à l'Université populaire de Biella.

Les applaudissements si biens dus à l'avocat Scala venaient à peine de cesser qu'ils reprenaient plus vivaces à l'apparition à la tribune de M. l'abbé Simonetti, qui, après un court exorde, se met en devoir de nous parler tout bonnement, très simplement, des pensonnats, tels que les concevait D. Bosco. Dans un style de forme brillante et avec de profondes considérations pédagogiques, il rappelle les aveux de deux positivistes, Spencer et Herbat, qui reconnurent, à la fin de leur vie que la parole de l'éducateur, du maître d'école, ne sert de rien si elle n'est pas accompagnée par l'exemple de toute sa vie, et que l'instruction pure, toute seule, donne pour résultats le mensonge et la diffusion du mensonge.

Quant à cette mode qui s'est introduite de nos jours de substituer la parole d'éducation à celle d'instruction, ce n'est ni plus ni moins qu'une présomption pleine de suffisance, car éduquer c'est rapprocher les âmes de Dieu, et cela ne se peut pas faire par celui qui ne croit pas, qui n'est pas élevé chrétiennement. Le maître ne doit pas seulement convaincre par la parole mais par son exemple surtout.

Jamais aucun éducateur ne s'est plus approché des jeunes gens, des enfants que D. Bosco jamais personne ne s'y est plus mêlé, et il est à remarquer que dans tous ses élèves sa suave et paternelle image reste profondément gravée. C'est l'esprit de père qui conquiert les cœurs et persuade les esprits.

Un très vif enthousiasme s'est emparé de l'assistance. Les dernières paroles du valeureux orateur populaire sont couvertes par un tonnerre d'applaudissements.

#### Allocution du cardinal Richelmy.

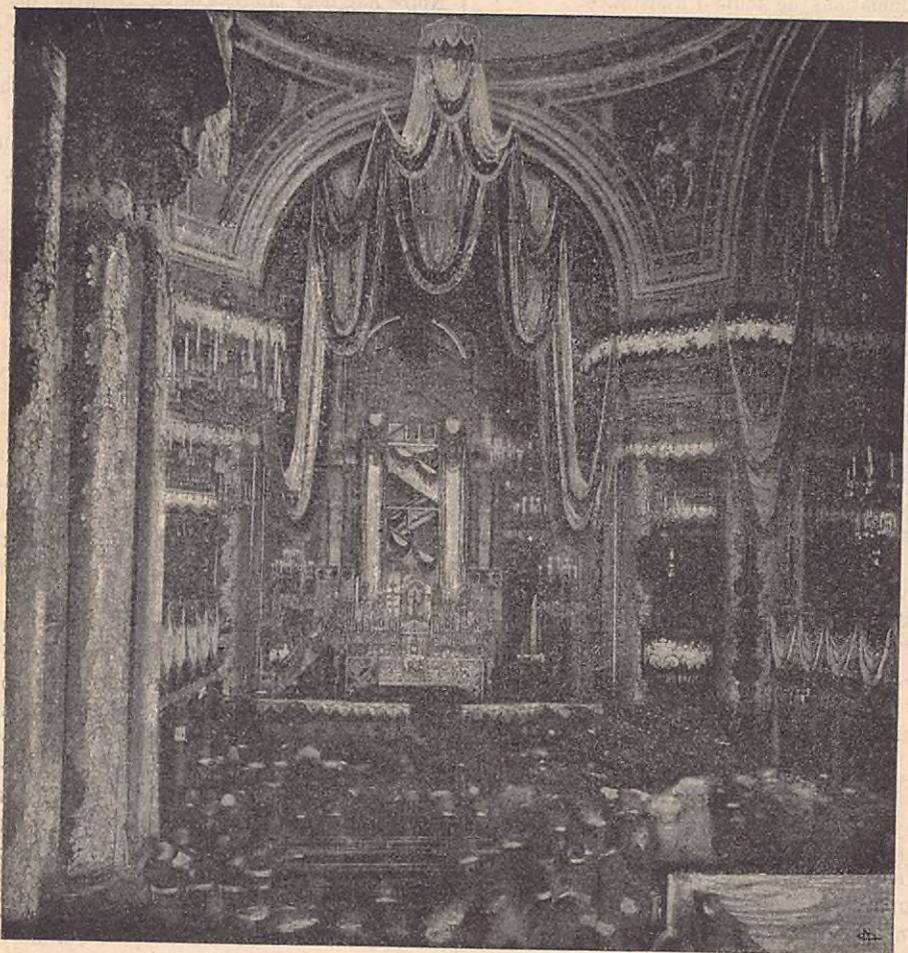
Le secrétaire général annonce en termes délicats et reconnaissants que S. É. le Cardinal Richelmy va prononcer l'allocution de clôture de cette seconde séance. Comme le même secrétaire, en donnant lecture de l'ordre du jour pour le lendemain, avait recommandé aux futurs orateurs d'être brefs, l'Éminent Cardinal prévient qu'il veut donner le premier l'exemple de la brièveté et qu'il se conformera aux desiderata de l'aimable secrétaire en ne prononçant qu'une parole : *Fiat*. Nous désirons que toutes ces belles choses dont on nous a éloquemment entretenus arrivent et s'accomplissent. Demandons au Seigneur qu'à cette parole *Fiat*, nous puissions bientôt en ajouter une autre après laquelle tous nous soupirons : *Et factum est*.

La prière est récitée et l'assemblée se sépare non sans avoir salué et acclamé les cardinaux et les évêques.

### La cérémonie religieuse du soir.

Tous les Congressistes se trouvent réunis à 7 h. 1/2 dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice. Disons qu'il est heureux que des places leur aient été réservées, car longtemps avant l'heure l'église était remplie par les fidèles et pieux habitués du mois de Marie. L'É. Cardinal Svampa enthousiasme l'immense foule en lui parlant de la grandeur de l'acte qui doit s'ac-

complir le surlendemain par le Couronnement de l'Image de Marie, et en montrant comment cet acte est un grandiose hommage rendu à Celle que le peuple se plaît à nommer la Madone de Don Bosco. — La Bénédiction solennelle du T. S. Sacrement fut donnée par Mgr l'archevêque de Viterbe. La maîtrise salésienne exécuta avec une grande perfection un *Ave Maria* de Mgr Cagliari, et un *Tantum Ergo* à quatre voix, de Beethoven.



Intérieur du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice avant le couronnement.

## La seconde journée du Congrès

### La cérémonie du matin.

La cérémonie religieuse qui ouvrit la seconde journée du Congrès dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice ne fut pas moins importante que celle du jour précédent. L'Éminentissime Cardinal Svampa, assisté à l'autel par plusieurs chanoines et des clercs salésiens, célèbre la messe basse, durant laquelle se fait entendre la maîtrise de l'Oratoire, sous l'habile di-

rection du maestro renommé le chevalier Dogliani. Un très grand nombre de Congressistes s'approchent de la sainte Table.

### La troisième Séance Générale.

Bien que le gai soleil de mai ne veuille pas se montrer et qu'au contraire de gros nuages nous fassent pressentir la pluie, la salle du Congrès, de plus

en plus animée, est bondée d'auditeurs. Aux approches de l'heure d'ouverture, les portes sont assiégées par la foule des curieux qu'un cordon de gardes municipaux et de gendarmes a grand'peine à contenir. Un grand nombre d'étrangers, prêtres et laïques, sont arrivés hier et ce matin pour participer au Congrès et assister aux fêtes du Couronnement.

La musique instrumentale annonce à 9 h.  $\frac{1}{2}$  par un de ses plus beaux morceaux l'entrée dans la salle des Cardinaux et des autres Prélats, qui sont salués par les acclamations de toute l'assistance.

#### Le salut de la France catholique.

M. le Marquis de Villeneuve-Trans, de Marseille, un de plus anciens et des meilleurs Coopérateurs de Don Bosco en France, et l'un des vice-présidents de ce troisième Congrès comme il l'était encore à celui de Bologne, tient en quelques mots bien sentis à saluer les Congressistes au nom de la France catholique qui aime l'Œuvre de Don Bosco.

L'assistance entière aurait voulu entendre plus longtemps le sympathique et vaillant gentilhomme provençal, si catholique, si français, si salésien; elle ne lui ménagea pas ses applaudissements.

#### Le salut de l'Espagne.

Comme il l'avait fait pour le Marquis de Villeneuve-Trans, Don Rua présente aux Congressistes M. le Commandeur Emmanuel Pasqual y Boffarel, qui salue en langue espagnole les cardinaux, les archevêques et les évêques présents. Il apporte, dit-il, le chaud salut de la catholique Espagne qui fait siennes les gloires de Marie; de l'Espagne qui ne mourra pas, car elle est la patrie d'Ignace de Loyola. Il parle des mérites des Salésiens et du cri de D. Bosco: *Da mihi animas, caetera tolle*. Ce sera le salut de cette nation.

L'ardeur de la catholique Espagne ne pouvait avoir au Congrès salésien un représentant plus sympathique, plus zélé. Les Congressistes le sentaient vivement, et lui exprimèrent à plusieurs reprises combien ils étaient heureux de l'entendre, en applaudissant à cette vibrante allocution.

#### Allocution du Comte Grosoli.

Don Rua fait observer que si le Congrès est salésien, il est aussi éminemment catholique, puisqu'il a aujourd'hui la bonne fortune de posséder le Comte Grosoli, Président des Congrès Catholiques en Italie, et il invite ce dernier à prendre la parole.

Très applaudi dès le commencement de son discours, le comte Grosoli traite brièvement des rapports et des idées entre l'Œuvre de Don Bosco et celle des Congrès. Toutes les deux se proposent la restauration chrétienne de la société, en prenant pour base les forces populaires. Don Bosco, dit-il, recherche les enfants, et il a adopté le *Sinite parvulos venire ad*

*me*, de l'Évangile. Cette mission est plus utile que jamais à notre époque. Un jour viendra où l'Italie reconquerra ses gloires; alors elle en remerciera aussi les Fils de Don Bosco.

#### Discours de Mgr Morganti, évêque de Bobbio.

Monseigneur Morganti commence par déclarer qu'il n'a jamais entendu appeler les Coopérateurs salésiens de ce titre exotique et barbare de philanthropes que l'on veut même appliquer et que l'on applique à Notre Seigneur Jésus-Christ. L'œuvre des Coopérateurs qui n'est cependant pas strictement religieuse, a toujours été appelée une œuvre de charité. Que l'on ne dise donc pas que c'est de la philanthropie, de l'altruisme, car le salésien vous répondra qu'il ne comprend pas votre langage. Il faut au contraire recourir à la parole sainte, ancienne comme le monde et si mélodique: La Charité.

Pourquoi les Coopérateurs s'obstinent-ils à appeler l'œuvre qu'ils accomplissent du nom de charité? C'est parce que leur œuvre est une œuvre de foi, qui suppose la religion et la piété dans ceux qui s'en font les promoteurs; ils se croient coopérateurs de Dieu et ils peuvent vraiment s'appeler *Dei adjutores*, parce qu'ils aident Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la rédemption du monde.

Il était opportun de rappeler ce but surnaturel que Don Bosco s'est proposé. Le misérable et désastreux Naturalisme envahit tout et tous, et les bons mêmes s'y laissent prendre, comptant davantage sur les moyens matériels et excluant la grâce d'où tout découle directement ou indirectement.

Mgr Morganti rappelle cette parole: *omne donum desursum est*, de laquelle les Salésiens doivent s'inspirer, s'ils tiennent à ce que leur œuvre soit féconde.

Don Bosco donnait, tout comme un prince, des décorations, mais la seule décoration qu'il donnait à ses preux, à ses braves, c'était la médaille de la Madone. Le Salésien doit donc être et rester tel que Don Bosco l'a moulé et tel que l'attend le siècle, en s'élevant jusqu'à ce Dieu qui est tout charité. *Caritas est*. Le vénérable prélat cite des articles du règlement de Don Bosco, approuvés par Pie IX, pour bien faire sentir la vérité de ce qu'il affirme et les principes fondamentaux sur lesquels les Salésiens doivent se baser, c'est-à-dire, se proposer leur propre sanctification et celle d'autrui.

Il met en présence la vraie charité de Dieu et la philanthropie stérile, l'altruisme, et il parle des récompenses que Don Bosco proposait, savoir les saintes Indulgences: ce sont là les seules et véritables monnaies qui valent quelque chose et qui aient cours pour la vie éternelle.

L'orateur se souhaite à lui-même de voir toujours de plus en plus vive et renforcée la piété des Coopérateurs salésiens par le moyen d'un manuel de piété approprié à leur pieuse Union, et que D. Bosco avait le dessein de composer.

Le magnifique discours de Monseigneur Morganti provoque d'unanimes applaudissements qui se prolongent longuement, car tous reconnaissent et son utilité et son opportunité.

Don Trione, secrétaire général remercie l'Evêque de Bobbio et émet, aux acclamations de l'assistance, le vœu que ce soit Monseigneur Morganti lui-même qui rédige ce manuel qu'il vient de si bien recommander.

#### Discours de Don Cerruti.

Le vénéré et estimé professeur Don Cerruti a pris pour thème : *La presse envisagée par Don Bosco au point de vue de l'éducation.*

La question la plus vitale pour notre siècle est celle de l'éducation. Tout se concentre en elle, patrie, famille, humanité. L'éducation harmonise la pensée avec l'action ; elle est le champ sur lequel se décidera pour l'avenir le sort de l'humanité. L'éducation est le levier d'Archimède, et le XX<sup>e</sup> siècle sera appelé le siècle de l'éducation. Elle écrit ses dictamens sur une feuille qui n'admet ni ratures ni rétractations. La presse elle-même dirige sur l'éducation tous ses efforts.

Ce que nous comprenons aujourd'hui, Don Bosco l'avait aperçu dans le lointain, car il avait compris les douleurs et les gémissements de son temps, et à l'école il associa la presse, les publications. La démocratie s'avancait ; il lui fit face pour la canaliser, pour l'assainir dans son origine, dans sa jeunesse.

Don Bosco écrivit une centaine d'ouvrages, lui qui était surchargé d'ouvrage. L'orateur en fait une courte revue. Il montre quelle fut la religion de Don Bosco, la seule religion catholique, apostolique, romaine, sans peur, sans fanfaronnade, sans rien ajouter, sans rien retrancher. Cette parole *Dominus illuminatio* est était profondément gravée dans le cœur et dans l'œuvre de Don Bosco.

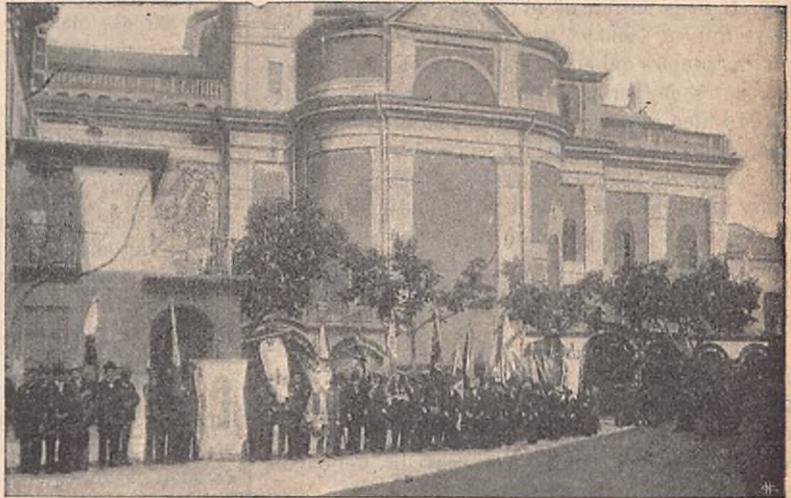
Au cri de Luther disant qu'aucun enfant n'échappe au filet du démon, Don Bosco oppose l'admirable : Conduisons les enfants au Cœur de Jésus. L'Œuvre de Don Bosco fut toujours étrangère à cette triste chose qui s'appelle la politique.

D. Cerruti raconte les soins infinis, les sages industries que D. Bosco employait à l'égard de ses enfants, il décrit l'intégrité de sa vie et la haute morale qu'il inspirait à ses écoliers.

Il s'étend sur cette œuvre dans laquelle s'est complue le bon Père : l'expurgation des classiques, que plusieurs ont regardée comme un sacrilège littéraire, et il stigmatise en termes éloquents certaines productions d'une science sans pudeur.

L'orateur formule le vœu que la presse honnête s'unisse étroitement pour opposer une digue forte contre les débordements de l'immoralité. La foi et la moralité sont les gonds sur lesquels D. Bosco établissait la presse et il la faisait ainsi tourner à l'avantage de la société.

Après avoir cité quelques traits sur la manière dont D. Bosco se servait de la presse, D. Cerruti termine en disant que tout le monde doit savoir que le XX<sup>e</sup> siècle a une grande mission, celle de popu-



Représentants des Associations catholiques avec leurs bannières.

lariser à la lumière de l'Évangile les grandes vérités, de faire une humanité illuminée par la foi, consolée par l'espérance, réchauffée par la plus ardente charité.

De très vifs applaudissements font comprendre à Don Cerruti combien les Congressistes ont apprécié ce magnifique travail élevé à la mémoire de notre vénéré Père.

Le secrétaire général communique un grand nombre de nouvelles et importantes adhésions, toutes accueillies par les applaudissements les plus vifs de tout le Congrès.

On voit alors paraître l'avocat Ricci, syndic de Rapallo, qui entretient l'assistance des Patronages. Il montre les services rendus par les Salésiens, dans cet immense champ d'action, et les mérites qu'ils ont acquis. La cellule des Salésiens, dit-il, est le Patronage. Il formule le vœu que tous les Congressistes se fassent les bienfaiteurs les plus insignes de l'Œuvre des Patronages salésiens.

### Allocution de clôture de Mgr Cagliero.

Lorsque D. Trione a adressé quelques mots d'affectueuse reconnaissance à la presse catholique, dont le concours empressé et l'appui fécond ont contribué, dans une si large mesure, à préparer les magnificences du Congrès, Mgr Cagliero évêque de Magida et Vicaire Apostolique de l'Amérique du Sud prend la parole.

Il débute en souriant et en se présentant à l'assistance comme le *grand Cacique* de la Patagonie. Impossible de traduire l'impression que font ces simples mots sur l'auditoire qui applaudit à tout rompre.

Sa Grandeur parle de l'émigration italienne là-bas, où il remplit depuis 25 ans les devoirs d'ami et de père. Il présente au Congrès les salutations des Coopérateurs du Brésil, de l'Argentine et de l'Uruguay. Il nous entretient du Congrès de Buenos Ayres qui se tint en 1900 et qui fut toute une révélation pour ces peuples qui aujourd'hui adhèrent intimement au Congrès de Turin. Il rappelle ensuite les luttes qu'a dû soutenir l'œuvre salésienne pour reconquérir ces âmes, et actuellement dit-il, les sept écoles protestantes sont combattues par douze écoles catholiques. Néanmoins, ajoute-t-il, il ne faut pas s'endormir, car le travail devient plus abondant. Il montre en quelle haute estime le Président de la République Argentine tient les Salésiens dont il a voulu être le Coopérateur.

L'heure très avancée ne permet pas à Mgr Cagliero de continuer à intéresser son nombreux auditoire. Il termine donc en racontant l'histoire d'un jeune enfant qui fut, en 1854, condamné par les médecins et à qui D. Bosco prédit l'avenir. Cet enfant était Mgr Cagliero lui-même.

Cette allocution d'une simplicité charmante, sans phrases recherchées, sans aucun ornement de rhétorique, émeut profondément l'assistance qui traduit son impression par de longs et chaleureux applaudissements.

Le Cardinal Svampa récite la prière et la séance est levée à 12h. 30.

### La quatrième séance générale.

Quelques minutes après quatre heures, le Congrès entre en séance générale avec l'affluence habituelle et imposante des Congressistes.

Aussitôt la prière dite, Don Trione annonce que S. Ém. le Patriarche de Venise se trouve empêchée par différentes causes d'assister au Congrès et a délégué pour le remplacer Mgr Previtali. L'infatigable secrétaire souhaite la bienvenue à Mgr Pampirio, archevêque de Verceil qui vient d'arriver et prévient les Congressistes que le Cardinal de Milan sera le lendemain au milieu d'eux.

### Discours de l'avocat Méda.

L'orateur traite de la Presse et de son rôle dans

les Œuvres de Don Bosco. « La presse, dit-il, est comme tous les produits de l'esprit humain un grand bienfait, un insigne progrès, et ceux qui voudraient la juger d'après les abus qu'on en a fait, témoigneraient par là qu'ils n'ont pas une idée exacte de ce que la vie est et devrait être.

« La presse n'est coupable d'aucun des maux qu'on lui attribue. Mais voulez-vous savoir pourquoi elle a produit jusqu'à présent plus de dommages que d'avantages? C'est parce que les fils des ténèbres ont été plus diligents à s'en servir que les fils de lumière. Livres, brochures, journaux antireligieux et immoraux ont envahi les marchés intellectuels du monde entier. Ce n'est que malheureusement trop vrai, et vous ne pouvez pas compter pouvoir fermer les barrières à tous ces mauvais produits. Les idées ne connaissent pas de barrières. Il faut au contraire jeter sur ces marchés autant de bonne marchandise. Tel me semble l'enseignement qui jaillit de l'œuvre même de Don Bosco.

« Il aurait pu parcourir les contrées de l'Italie en renouvelant la croisade de Jérôme Savonarole, réunir sur les places publiques des monceaux de publications mauvaises et au chant de psaumes les livrer au feu. Certes, ç'eût été là une protestation sainte mais inefficace, car chaque jour des centaines, des milliers de machines auraient travaillé à reproduire le livre, la brochure, le journal dévoré par les flammes purifiantes, et elles auraient été plus rapides que les flammes mêmes. Don Bosco pensa avec raison qu'il y avait un autre chemin à suivre: se rendre maître de ces machines, les contraindre à servir la vérité et la vertu, mêler aux eaux bourbeuses de la presse corruptrice les eaux claires et fraîches de la presse honnête.

Et voilà que Don Bosco se dispose à écrire et à publier des livres; voilà que pousse et se lève autour de lui une légion de vaillants publicistes qui, sans se jeter dans le champ ouvert des luttes quotidiennes, incompatibles, peut-être, avec l'esprit inspirateur de l'Institut, alimenteront cependant de nombreuses typographies et répandront au milieu du peuple, avide de lectures, des livres de toute sorte, capables de nourrir la piété et aussi de recréer l'esprit, de propager des notions pratiques et utiles, de fournir les moyens d'une culture sérieuse et même très littéraire.

Don Bosco se fit non seulement éditeur, mais il institua parmi ses élèves une vraie et solide école typographique, qui possède déjà des traditions honorables; il fit de la presse non seulement un instrument de propagation de la vérité et de la morale, mais aussi un instrument de rédemption de tant d'abandonnés qui tout en apprenant sans aucun danger pour leur esprit un art profitable, ont assuré un pain honnête pour leur existence. Aussi nous tous qui avons consacré à la presse la meilleure partie de notre activité nous sommes tenus à considérer Don Bosco comme ayant bien mérité. »

Discours du chevalier Persichetti.

Disons d'abord que le chevalier Persichetti est le très dévoué Président de la Fédération des Associations Catholiques de Rome et du Comité diocésain, et qu'il est spécialement venu à Turin pour représenter ces deux grandes institutions au Congrès International salésien. Cette fédération a des liens très étroits avec les Œuvres salésiennes, puisque la splendide église du Sacré-Cœur, au Castro-Pretorio de Rome, dont les Fils de Don Bosco ont la garde, a été bâtie sur l'initiative de cette même Fédération qui s'occupa de recueillir les souscriptions.

admiration et de sa filiale reconnaissance (*longue salve d'applaudissements et acclamations à Léon XIII*).

Il ne nous est pas possible de suivre l'illustre orateur dans le magnifique exposé qu'il fait des écoles et des oratoires de D. Bosco ; il en fait ressortir la grande importance au point de vue de l'éducation religieuse, civile, économique et sociale.

Parlant des écoles, il montre avec un rare talent comment les ennemis mêmes de l'Église savent apprécier les écoles dirigées par les religieux et les religieuses, puisqu'ils n'hésitent pas à leur confier leurs enfants ; comment la méthode suivie dans les écoles secondaires salésiennes arrive à corriger, à



Le défilé des Evêques se rendant à l'église.

Une véritable ovation est faite à ce vaillant catholique, conseiller municipal de Rome.

Deux grandes forces, dit-il, deux grandes activités entraînent l'homme et se partagent le monde : le travail de l'esprit et le travail des mains. Le premier exerçait un empire absolu sur le second, jusqu'au moment où se présenta à nous Celui qui anoblit l'ouvrier en travaillant de ses propres mains dans l'atelier d'un pauvre charpentier dont on le croyait le fils. Hélas ! même depuis la Rédemption l'ouvrier n'a pas toujours été apprécié, estimé, mais au contraire bien souvent méprisé, opprimé. D'autre part le travail de l'esprit a dévié trop souvent de sa route, il s'est écarté de son noble but, il s'est égaré, et au XVIII<sup>e</sup> siècle il produisit le philosophisme qui prépara le culte de la déesse Raison, comme au XIX<sup>e</sup>, il donna naissance au socialisme et à l'anarchisme.

Qui donc indiquera à ces deux forces leur voie et leurs limites ? Le magistère de l'Église.

L'orateur veut ici parler de l'admirable Encyclique *Rerum novarum*, de Léon XIII, à qui il envoie, dans une superbe envolée d'éloquence, le tribut de son

tempérer l'étude des classiques par celle des auteurs chrétiens.

Après avoir mis en évidence l'abus que l'on fait, dans les lycées et dans l'Université, de la littérature, des sciences et de la philosophie, il rassure les esprits et les cœurs en affirmant que la victoire finale est réservée à l'école chrétienne, placée sous le patronage de Celui qui a vaincu et vaincra toutes les hérésies, qui a terrassé et terrassera les ennemis les plus acharnés de l'Église et de la Religion.

Il met fin à son brillant et pratique discours en saluant les Salésiens au nom de l'Éminentissime Cardinal Rampolla, qui est leur protecteur, et de la Fédération de toutes les Associations catholiques de Rome, et une dernière fois il acclame le Maître suprême, le Pontife de l'Encyclique, le grand Léon XIII. Le Congrès s'unit à lui dans une formidable acclamation, puis la répète en l'honneur du valeureux champion de toutes les idées catholiques, toujours sur la brèche pour le devoir, la justice, la religion, la Papauté.

Don Trione lit ensuite les adhésions d'un grand

nombre d'évêques, d'Espagne de Bavière et d'Autriche, puis au nom du Comité salésien de Milan, il invite le Congrès à avoir un souvenir tout spécial pour un grand ami de l'Œuvre salésienne, qui fut la gloire de la Presse contemporaine en Italie, Don David Albertario.

#### *Discours du professeur avocat Cattaneo.*

Le distingué juriconsulte catholique, honneur de l'Athénée de Turin, développe quelques pensées sur les Instituts professionnels de Don Bosco.

Tout d'abord il parle de la question sociale actuelle, des aspirations de l'ouvrier et de ses nombreux efforts pour les réaliser. Puis il fait voir la nécessité d'améliorer la condition des ouvriers au point de vue religieux, moral, économique, hygiénique, et passant en revue les instituts professionnels de Don Bosco, il fait remarquer comme ceux-ci correspondent bien aux exigences des temps actuels, et comme c'est une œuvre à la fois patriotique et religieuse que de travailler à leur plus grande diffusion. Dans ce but il recommande aux Coopérateurs la plus grande générosité dans leurs aumônes afin de retirer les meilleurs fruits de ce Congrès. Il termine sa courte allocution en faisant des vœux pour que tous les Coopérateurs soient animés de l'esprit du vénéré Don Bosco (*Vifs applaudissements*).

Don Trione saisit une parole de l'orateur « offrandes en argent servant à seconder les Œuvres salésiennes » et en prend occasion pour répondre à ceux qui disent les Salésiens assez riches pour faire face à toutes les difficultés. Les richesses des Salésiens, poursuit-il, sont les mêmes que celles de S. Laurent, c'est-à-dire les pauvres ou plutôt les enfants des pauvres à instruire et à sauver. Puis, faisant savoir que le bureau du Congrès a l'intention de se rendre le lendemain à Valsalice pour y prier sur la tombe de notre bon Père Don Bosco, il invite tous les Congressistes à se joindre à l'Éminentissime Cardinal président et aux Évêques, afin de rendre cette manifestation plus grandiose. Il donne enfin la parole au chevalier Bianchetti.

#### *Discours du chevalier Bianchetti.*

Le distingué avocat lit un rapport plein de pensées chrétiennement délicates, nous dirions même très poétiques, sur les Sœurs de Marie Auxiliatrice et leurs œuvres.

Après nous avoir fait admirer la profondeur d'esprit de Don Bosco qui appelait la femme à compléter l'œuvre de rédemption sociale à laquelle il avait destiné ses prêtres et ses coadjuteurs, l'orateur nous fait voir les Sœurs de Marie Auxiliatrice dans les Missions lointaines, les hôpitaux, les écoles, les asiles, les crèches, et surtout dans les patronages, les ateliers, dans les établissements manufacturiers, au milieu des ouvrières occupées dans les grandes industries de filatures, etc. Dans cette dernière œuvre

les Sœurs qui en 1895 ne s'occupaient que de 300 jeunes ouvrières, en comptent aujourd'hui plus de 2000. Que sera-ce dans dix ans ?

Abordant ensuite l'influence salutaire et préservatrice qu'exerce la Sœur par rapport à la mauvaise presse, l'éloquent avocat maudit avec des accents de feu ce paganisme éhonté qui blasphème et usurpe le nom d'ange. (*Salve d'applaudissements.*)

Il conclut par une invocation à Marie Auxiliatrice, récompense de ceux et celles qui l'aiment et la font aimer, et qui se retrouveront un jour pour l'aimer pendant toute l'éternité.

Cédant aux instantes prières du Président, l'éminent Archevêque de Viterbe s'avance pour saluer l'assemblée et en même temps clôturer la séance. Il reçoit une véritable ovation de l'assistance toute entière qui l'écoute ensuite avec une religieuse attention lorsqu'il se met à décrire l'œuvre de l'Esprit des ténèbres et celle des hommes suscités de Dieu, parmi lesquels Don Bosco, pour sauver les âmes entourées de périls sans nombre.

L'Éminentissime Cardinal Richelmy avertit les Congressistes qu'il a deux mots à leur dire : l'un agréable et l'autre triste. C'est tout d'abord un chaleureux merci au Très Éminent Cardinal-Archevêque de Bologne pour la bonté dont il a donné tant de preuves au cours de ce Congrès qu'il a illustré par sa présence. C'est ensuite ses profonds regrets en le voyant s'apprêter à nous quitter, car, dit-il, il est rappelé dans sa ville archiépiscopale par des affaires urgentes. Le Président d'honneur s'incline devant cette dure nécessité et prie son collègue et frère bien aimé de vouloir bien donner sa bénédiction aux Congressistes.

L'Éminentissime Cardinal Svampa exprime sa vive satisfaction pour la bonne marche et la complète réussite du Congrès de Turin, et ses plus sincères remerciements pour les nombreuses marques d'affection qui lui ont été prodiguées. Il rappelle avec plaisir que la Madone de Saint-Luc, honorée avec tant de dévotion à Bologne, y a amené les Salésiens : aussi est-il certain que les liens entre ces deux villes se resserreront toujours d'avantage.

Les congressistes s'inclinent sous la bénédiction du Prince de l'Église, et la séance est levée.



#### *La cérémonie religieuse de la seconde soirée.*

C'est le cher Monseigneur Cagliero qui se fait entendre dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice devant une foule qui se répand bien loin en dehors de l'église. Il entretient les fidèles du grand développement qu'a prise la dévotion à la Vierge Secours des Chrétiens dans l'Amérique du Sud, et plus particulièrement dans la Patagonie. La Bénédiction solennelle du T. S. Sacrement est donnée par S. G. Mgr Blandini, évêque de Noto.

## La troisième journée du Congrès

### La cérémonie religieuse du matin.

La Messe du Congrès est dite par Monseigneur Rosaz, évêque de Garzon (Colombie), entouré d'un nombreux clergé et au milieu d'une affluence énorme de Congressistes et d'autres fidèles. Plus ces derniers voient approcher le jour du triomphe de leur Madone chérie, plus ils s'empresent autour d'Elle. Et ce n'est pas seulement au moment des offices, mais durant tout le cours de la journée que le Sanctuaire ne désemplit pas, que la prière ne discontinue pas. Il est tard, fort tard dans la nuit lorsque le sa-

sentiments de bienveillance et bonté paternelle exprimés dans l'Auguste Autographe adressé à Don Michel Rua, bénit de nouveau tous ceux qui participent à cette imposante assemblée.

M. Card. RAMPOLLA. »

A la lecture de ce télégramme, tous les Congressistes se tiennent debout et applaudissent par trois fois.

On voit alors monter à la tribune M. Olivi, professeur à l'Université Royale de Modène.

Après un délicat salut adressé aux Cardinaux, aux



Defilé du Cortège — Le Cardinal Richelmy et les Supérieurs Majeurs.

cristain peut fermer les portes de l'église qui sont ouvertes dès trois heures le matin.

### La cinquième séance générale.

A 9 h.  $\frac{1}{2}$  précises, la séance s'ouvre aux accents entraînants de la musique instrumentale et au bruit des applaudissements qui signalent l'entrée des Cardinaux, Archevêques et Evêques. Les prières d'usage récitées, Don Trione communique l'ordre du jour de cette réunion, puis il lit le télégramme suivant du cardinal Rampolla :

« Eminentissime cardinal Richelmy, archevêque de Turin.

Saint-Père accueillant avec vif plaisir hommages présentés par Congrès salésien de Turin et confirmant

Evêques et aux Coopérateurs, il entre de plein-pied dans son sujet : l'émigration. Il décrit ce phénomène particulier surtout de nos temps et les causes qui le déterminèrent, qu'il découvre dans le déplacement de familles entières ou dans une ou plusieurs scissions dans ces mêmes familles. Quoi qu'il en soit, ajoute-t-il, les émigrants ont toujours été l'objet de la plus dévouée charité chrétienne qui s'est ingéninée sous toutes ses formes à les suivre dans leurs longs et aventureux voyages, et même à habiter au milieu d'eux lorsqu'ils se sont fixés en quelque endroit de la terre. Certes cette œuvre de l'émigration est colossale, et, humainement parlant, il y aurait de quoi se décourager. Mais si nous levons les yeux vers le ciel, nous constatons vite que tout est possible, que

les difficultés peuvent être et sont surmontées. Les Salésiens se sont donnés à cette œuvre sublime. Qui pourra nous tracer l'immense et admirable réseau dans lequel travaillent avec tant de zèle les Fils de Don Bosco? Cette question de l'émigration n'est qu'une toute petite partie de la grande question sociale, et celle-ci, au fond, n'est qu'une question de pain. Or, ce pain que nous demandons à Dieu dans la prière du *Pater*, le pain spirituel et mystique avant le pain quotidien et matériel, ce pain résoudra cette brûlante question. — L'orateur souvent et for-

tement applaudi termine en adjurant ceux qui l'écoutent, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le premier émigrant, de venir en aide par tous les moyens en leur pouvoir, aux émigrants et à ceux qui se dévouent à leur service.

Don Trione annonce alors qu'il va donner lecture du Bref autographe de S. S. Léon XIII adressé à D. Rua. Tous les congressistes se lèvent et écoutent avec les marques de l'attention la plus religieuse cette magnifique lettre dont nos lecteurs pourront lire ci-dessous le texte et la traduction.

## Autographe du Pape à Don Rua.

*Dilecte Fili, salutem et Apostolicam benedictionem.*

*Cogendum proxime significabas Salesianorum ex omni terrarum orbe conventum, eumque, Deiparae Adiutricis ope suffultum, solemniis iri conclusum declarabas eiusdem Magnae Dei Matris insigni corona induendae. Laetabile Nobis hoc facinus accidit, quippe et dilecti Filii Nostri Ecclesiae Cardinales et dioecesum Pastores, et viri e sacro Clero ac fideles, quorum pietas ac virtus ad conferenda vobiscum consilia est advocata, non unam praebent sperandorum causam bonorum. Nostram autem expectationem summopere alit Opiferae Virginis praesidium, quam sodalicio maxime Salesiano adspirantem propitiae novimus; planeque idcirco confidimus magno cum Religionis commodo atque quidem cum institutae a vobis juventutis emolumento id omne fore extitutum quod Maria Mater et Virgo tueatur ac muniat.*

*Auspiciem interea coelestium gratiarum Apostolicam Benedictionem tibi ac ceteris, qui in coetum una tecum convenient, peramanter impertimur.*

*Datum Romae apud S. Petrum die XII Maii MCMIII, Pontificatus Nostri anno vicesimo sexto.*

LEO XIII.

*Dilecto filio Michaëli Rua  
Moderatori Generali Sodalitatis Salesianae  
Augustam Taurinorum.*

*A notre très cher Fils, salut et bénédiction Apostolique.*

*Vous Nous donnez l'heureuse nouvelle qu'un Congrès international des Coopérateurs salésiens va s'ouvrir à Turin, et vous Nous annoncez aussi que ce même Congrès, tenu sous les auspices et le patronage de Marie Auxiliatrice, se clôturera par des fêtes très solennelles qui auront pour but le Couronnement de l'Auguste Mère de Dieu. Ce grand événement Nous remplit le cœur de joie, car la réunion de Nos Fils, les Cardinaux de la Sainte Église, des Pasteurs des diocèses, des membres du clergé et des fidèles que vous avez convoqués au Congrès Nous fait prévoir les fruits heureux et abondants qui en résulteront.*

*En outre la protection de la Vierge Auxiliatrice sous laquelle se place ce Congrès accroît encore Notre attente: Nous savons en effet que cette bonne Mère tourne ses regards d'une manière toute spéciale sur la famille salésienne. Nous avons pleine confiance que tout réussira à l'avantage de la religion et plus particulièrement pour le bien de la jeunesse que vous élevez et instruisez. Marie, Vierge et Mère, daignera propager ce bien et le rendre durable.*

*Comme gage des faveurs célestes, Nous vous accordons de tout cœur à vous et à tous ceux qui participent aux travaux du Congrès la Bénédiction Apostolique.*

*Donné à Rome, près Saint Pierre, le 12 Mai 1903, de notre Pontificat la XXVI<sup>e</sup> année.*

LEON XIII.

*A Notre très cher Fils Michel Rua,  
Recteur Majeur de la Société salésienne, Turin.*

Avec quels transports de joie fut accueillie cette lecture, nous le laissons à penser à nos chers lecteurs. Ce ne fut qu'après un certain temps que le calme se rétablit et que le Secrétaire Général du Congrès put donner la parole à Don Carmagnola qui entretint les assistants de l'aumône si nécessaire pour subvenir aux immenses besoins des Missionnaires. L'aumône chrétienne, dit l'orateur, anoblit et celui qui la reçoit et celui qui la fait. Les titres de noblesse en usage sur cette terre ne seront d'aucune valeur devant Dieu qui ne reconnaît qu'un seul titre, celui d'enfant de Dieu, de chrétien. Or ce titre appartient aussi bien au pauvre qui reçoit qu'au riche qui donne. D. Carmagnola, après avoir remercié les prêtres du concours qu'ils apportent de toute manière à l'Œuvre salésienne, s'adresse aux dames et leur cite l'exemple de Sainte Thècle qui aida si généreusement Saint Ambroise. Il exhorte les Coopérateurs et les Coopératrices à savoir faire de petits sacrifices, alors que les Missionnaires sont si heureux de sacrifier même leur vie sur les plages lointaines de l'Amérique. (*Applaudissements nourris.*)

Mgr Alessi, de Padoue, traite des classes d'instruction religieuse si nécessaires de nos jours où tout le temps est donné à la culture littéraire et scientifique, et c'est là la cause de la crise douloureuse que nous traversons. Il en appelle aux témoignages de Jouffroy et d'Hippolyte Taine. Quelle pénible constatation pour une mère de famille de voir revenir son enfant de l'école laïque : il est incrédule à dix ans ! Le distingué professeur adresse un ardent appel aux jeunes gens qui seront les hommes du xx<sup>e</sup> siècle, tandis que nous, dit-il, nous sommes ceux du xix<sup>e</sup>, et en terminant il indique les moyens de faire quelque bien à la femme, par le féminisme, mais bien entendu, bien compris et surtout chrétien.

Ce discours vraiment éloquent, prononcé avec une conviction pleine de piété, mais aussi de feu doctrinal, est accueilli par les applaudissements répétés de toute l'assistance.

C'est ensuite le professeur Bocchialini qui parle des écoles et des colonies agricoles ; l'avocat Mauri qui, après avoir salué le Congrès au nom des Catholiques de Milan nous donne un aperçu sur les Universités populaires et la grande influence qu'elles exercent de nos jours sur le mouvement populaire.

Nous entendons aussitôt après Sa Grandeur Mgr Monterisi, évêque de Potenza, qui se présente comme l'évêque du diocèse le plus abandonné, le plus misérable, mais il est fier de pouvoir dire que cette année même il verra deux maisons salésiennes s'installer au milieu de son peuple. Il en est fier, car il sait que cette fondation sera le commencement d'une ère meilleure pour cette contrée non seulement pauvre matériellement, mais hélas ! pauvre moralement.

### Allocution de l'É. Cardinal Ferrari, archevêque de Milan.

Le Cardinal-Archevêque de Milan veut bien faire l'allocution de clôture de la séance. Lorsqu'il se lève, il est salué par de chaleureux applaudissements.

Il remercie de l'invitation qui lui a été faite de participer au Congrès de Turin et qu'il a acceptée avec plaisir, car il avait à cœur de montrer ses sentiments de reconnaissance envers Turin, envers Don Rna et les Salésiens qui font tant de bien à Milan. Il rend hommage à l'Œuvre salésienne qui, comme la Sainte Écriture, ne connaît que le printemps et l'été ; elle n'a pas d'hiver. Il fait des vœux pour que ce Congrès soit riche en fruits de toute nature, puis, sur la gracieuse demande du Cardinal Richelmy, il donne sa bénédiction à toute l'assemblée. La séance est levée à 12 h.  $\frac{1}{4}$  après la prière.

### La dernière séance générale.

Le soleil paraissant de nouveau, après avoir été trop longtemps caché à nos yeux par des nuages ennuyeux, semble se faire coopérateur en rendant plus gaie la dernière séance du solennel et mémorable Congrès.

Cette séance est plus courte que les précédentes, car on a voulu favoriser le pèlerinage à la tombe de Don Bosco et à l'église de Valsalice ; elle est avancée d'une heure. Elle s'ouvre donc à 3 heures avec la même solennité. Don Trione monte à la tribune pour communiquer au Congrès les dernières adhésions parvenues ; il fait plusieurs communications et recommande aux membres du Congrès qui ont pris part aux travaux des Sections de faire parvenir au Comité les observations qu'ils jugeraient encore à propos d'ajouter aux sujets qu'on a traités, afin qu'on en puisse tenir compte dans la relation générale. Celle-ci, après avoir été soumise à l'autorité ecclésiastique, sera imprimée et publiée avec les discours prononcés par les différents orateurs, auxquels au nom du Comité exécutif il renouvelle les plus vifs remerciements.

### Discours du professeur R. Bettazzi.

De très vifs applaudissements saluent le sympathique orateur qui à une connaissance profonde des sciences mathématiques joint un zèle enthousiaste pour la noble cause sociale et chrétienne de la protection des jeunes filles.

C'est l'âme remplie d'un doux espoir que je monte, dit-il, à cette tribune pour présenter cette cause de la protection de la créature qui rappelle au plus profond de notre être les sentiments si délicats de la mère, de l'épouse, de la jeune fille. Il n'est pas hors de propos de revenir ici sur ce sujet qui a déjà été étudié dans ce Congrès où les Fils de Don Bosco peuvent évoquer le témoignage de la grande influence

qu'exerça la Maman Marguerite sur le cœur de Don Bosco.

Développant ensuite sa pensée, l'orateur indique les dangers et les pièges tendus à la jeune ouvrière dans les rues, les fabriques, les ateliers, ainsi que les artifices sataniques de ceux qui tout en feignant de lui venir en aide, l'entraînent à sa perte.

La parole de l'éloquent professeur, si chaude, si affectueuse, inspirée par un noble idéal, émeut visiblement l'assemblée qui à diverses reprises l'interrompt par ses bravos unanimes.

C'est aux dames, aux femmes chrétiennes qu'il recommande de contribuer à l'œuvre de la protection de la jeune fille, œuvre dont il présente admirablement le programme. « Empressez-vous, dit-il, de secourir la jeune fille dans les dangers dont elle est entourée; empêchez-la de se laisser corrompre, afin qu'elle ne devienne pas plus tard une cause de ruine pour les familles et la société. » S'élevant à une atmosphère où l'air est plus pur, il indique aux femmes chrétiennes Marie qui a tant contribué à la rédemption de l'humanité, et des lèvres, ou, pour mieux m'exprimer, du cœur, il lance spontanément cette éloquente péroraison: « Tandis que notre Cardinal bien aimé couronnera demain l'Image bénie de Marie Auxiliatrice, promettez à cette bonne Mère, Mesdames et chères Coopératrices, de lui préparer et de lui assurer une autre couronne, celles des jeunes âmes rachetées. »

À la fin de ce magnifique discours, les Congressistes font une ovation à l'éloquent professeur.

Don Trione vient ensuite compléter la liste des adhésions au Congrès de Turin en citant les lettres de l'Éminent Cardinal Nava, archevêque de Catane, du Cardinal-Archevêque de Cracovie, des Évêques de Vicence, Gênes, Casale et de l'Archevêque de Barcelone. Il donne ensuite lecture d'un télégramme de la Direction de l'*Unità Cattolica*, remerciant le Congrès pour l'hommage qui a été rendu à la mémoire de D. Jacques Margotti, le grand publiciste catholique, et adhérant complètement aux délibérations et aux décisions du Congrès. Il communique aussi la prière que l'Association de l'Adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement adresse au Congrès, exprimant le vœu que tous les Coopérateurs salésiens deviennent membres actifs de cette pieuse et salutaire Association.

Le secrétaire général cède bien volontiers, nous dit-il, sa place au professeur Simonetti qui est accueilli par les acclamations les plus vives.

« J'ai le temps limité et les minutes me sont comptées. Aussi ne vous ferai-je pas d'exorde. On dit que je suis un magicien: si j'avais la baguette magique, je voudrais faire surgir des Maisons salésiennes dans toutes les villes non seulement d'un bout à l'autre de l'Italie, mais de l'Europe, de l'univers entier. On dit que je suis un tribun: si je l'étais, je voudrais entraîner les multitudes autour des mai-

sons salésiennes, pour les enflammer, pour les animer de l'esprit social de Don Bosco. Mais... je ne suis ni magicien ni tribun, et je suis seulement chargé d'offrir le salut de tous les Coopérateurs réunis en cette imposante assemblée aux autres Coopérateurs éparpillés par tout le monde. »

Il salue la France catholique et salésienne que représente si bien le vieil ami de l'Œuvre de Don Bosco, M. le Marquis de Villeneuve-Trans. Il salue avec enthousiasme l'Espagne et son noble représentant M. Emmanuel Pasqual y Boffarel, et il étend son salut au Portugal dont les Souverains donnent l'exemple des sentiments les plus catholiques.

Il envoie ses félicitations les plus sincères à la Belgique ouvrière qui offre à l'Europe l'exemple d'un gouvernement catholique sachant avancer dans le progrès de toutes les réformes sociales, tout en conservant le principe d'autorité et en respectant dans les justes limites toutes les libertés.

C'est encore un salut de sympathie qu'il adresse à la Pologne. La constance de ses fils dans la foi catholique rappelle celle des Machabées, confesseurs du vrai Dieu contre le tyran.

Et ce même salut d'admiration il l'envoie aux catholiques d'Autriche et d'Allemagne qui donnent aux savants l'exemple que la science peut être en harmonie avec la foi, et qu'il n'y a rien au monde de plus positif, de plus certain et de plus indiscutable que la Charité de Jésus-Christ et de son Église.

Il ne veut pas oublier Monseigneur Cagliero, l'évêque missionnaire, le représentant attiré de tant de Républiques, de tant d'États de l'Amérique, le vaillant soldat de Don Bosco en ces terres lointaines.

Enfin il salue dans une magnifique apostrophe ce grand citoyen cosmopolite Don Bosco qui sut être indur les peuples dans son admirable, permanente et durable œuvre de charité.

Bien longs et encore mieux sentis furent les applaudissements qui accueillirent ces paroles prononcées d'un accent vibrant et convaincu.

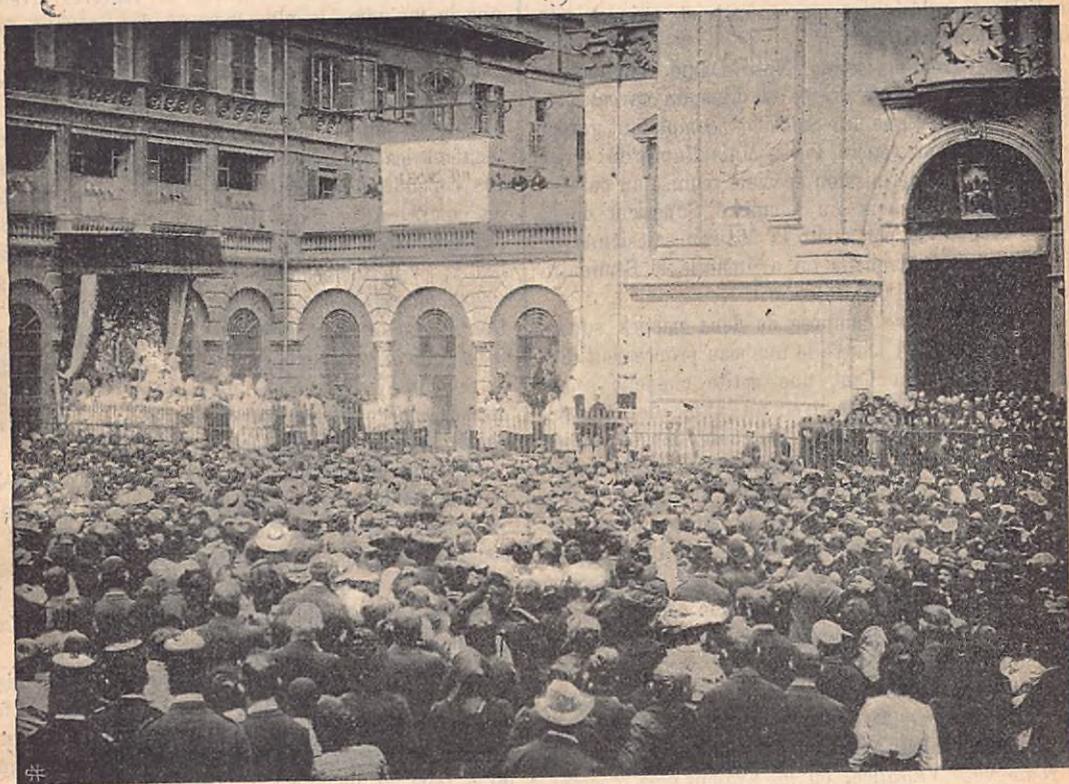
#### Remerciements de Don Rua.

Le président effectif, notre vénéré Père Don Rua, d'une voix tremblante d'émotion, prend la parole pour remercier les amis de Don Bosco. Cette allocution, très simple de forme, va droit au cœur des assistants parce que la plus suave cordialité y tient lieu de rhétorique. Don Rua parle *ex abundantia cordis*.

Après avoir constaté le succès du Congrès qui, sans aucun doute, aura d'heureuses conséquences, il remercie, sans oublier personne, tous ceux qui ont pris part au Congrès, et en premier lieu Léon XIII, le premier Coopérateur salésien, dont toute l'assistance a acclamé la magnifique lettre autographe. Ce sont ensuite les Éminentissimes Cardinaux, les Archevêques et les Évêques auxquels est due, après Marie Auxiliatrice, la réussite de ce Congrès. Il ne peut

pas, il ne veut pas oublier les prêtres, les laïques, les Coopérateurs et les Coopératrices accourus en si grand nombre à Turin, au Valdocco, durant ces jours; le Comité exécutif et son Président Mgr Spandre, les orateurs qui se sont fait entendre et applaudir au cours du Congrès; la presse; enfin tous ceux qui de près ou de loin ont prêté le concours de leurs prières ou de leurs offrandes en vue d'assurer le succès de ce Congrès international. Il termine en exprimant le désir que tous les congressistes conservent la même union, la même ardeur, le même élan,

chez soi enflammé d'une nouvelle ardeur pour la sainte cause du bien, du bien envers la jeunesse pauvre et abandonnée. Travaillons, oui, travaillons d'une seule âme, soyons Coopérateurs dans l'union la plus parfaite. Que ce soit là notre aspiration. Unis dans la foi et dans la charité, soyons fidèles à notre Règlement et marchons à la conquête des âmes. Que Dieu vous fortifie dans vos saintes résolutions et les bénisse. La Vierge Auxiliatrice nous a assistés et guidés durant ce Congrès: elle nous continuera sa maternelle protection. Tandis que de-



Le Couronnement de la Statue — Vue de la Place.

le même enthousiasme pour l'Œuvre salésienne qui ne pourra que se fortifier et se développer avec un tel concours d'affection, de piété et de générosité.

#### L'adieu de S. É. le cardinal Richelmy.

Quand les applaudissements provoqués par les touchantes paroles de Don Rua eurent cessé, l'Éminentissime cardinal Richelmy se leva pour prononcer simplement quelques paroles d'adieu.

Avec cette éloquence émue qui lui est particulière, le pieux Archevêque passe en revue les divers enseignements que les assistants ont pu retirer du Congrès et en prend occasion pour donner des avis aussi utiles qu'opportuns.

« En quittant le Congrès, chacun s'en retournera

main, au Nom et par l'Autorité du Souverain Pontife qui contemple avec prédilection les Salésiens et leur Œuvre, mes mains tremblantes couronneront l'Image vénérée de la Reine du Ciel, de la Madone de Don Bosco, je vous supplie de m'accompagner de vos ferventes prières. Souvenez-vous de moi; je prierai pour vous. Pensons toujours à cette émouvante cérémonie à laquelle nous assisterons demain, afin qu'un jour nous puissions tous être dignes d'être couronnés dans le Paradis. »

Son Éminence n'avait pas encore achevé ses dernières paroles que l'assemblée éclatait en une série interminable d'applaudissements.

Les prières d'usage terminent cette dernière séance qui clôt le Congrès. Les assistants, débordant d'en-

thousiasme, s'écoulaient lentement à mesure que la salle retentit des cris répétés de Vive Léon XIII! Vive Don Bosco! Vive Marie Auxiliatrice!

Au tombeau de Don Bosco.

Nos lecteurs se souviennent qu'au cours de la quatrième séance générale Don Trione avait invité les Congressistes à se joindre aux Cardinaux, aux Evêques et aux membres du bureau qui devaient se rendre à Valsalice pour prier sur la tombe de Don Bosco et pour ainsi dire clôturer solennellement le Congrès salésien près de celui qui fut le fondateur de l'Œuvre salésienne, qui en est et qui en sera toujours l'inspirateur.

C'était sous l'église de Notre-Dame Auxiliatrice que Don Bosco avait érigée et dans un caveau préparé tout exprès, que les Salésiens comptaient garder le corps de leur vénéré Père. Mais l'autorité civile ayant refusé la permission spéciale requise en pareille circonstance, le choix du Chapitre Supérieur de la Pieuse Société se porta sur la Maison salésienne de Valsalice, dans laquelle on a installé le Séminaire des Missions de Don Bosco.

Le monument se compose de deux parties superposées. En bas se trouve le tombeau proprement dit; dans la cour du haut une petite chapelle semi-circulaire a été disposée avec un autel de marbre. De la vaste cour inférieure, un assez large escalier naissant sous un portique donne accès sur le palier où la tombe a été pratiquée dans le mur qu'on a en face de soi et qui soutient le terre-plein de la cour d'honneur. Un bas-relief de marbre blanc représente Don Bosco revêtu des ornements sacerdotaux et dans l'attitude qu'il avait dans le cercueil. Deux grilles en fer forgé ferment en haut et en bas l'accès de la chapelle et du tombeau.

Les Congressistes répondirent en masse à l'appel qui leur avait été fait et à l'issue de la séance, malgré une chaleur vraiment tropicale, ils se mirent en route vers Valsalice, où les avaient déjà précédés les enfants des quatre établissements salésiens de Turin. Une immense foule se dirigea aussi vers le même lieu, et l'on peut dire que jamais on n'avait vu tant de monde sur le chemin et sur les pentes de la colline. Cette démonstration à laquelle tout Turin s'est spontanément prêté, comme il le fera encore au grand jour du couronnement, a achevé de donner au Congrès un caractère imposant et tout à fait solennel.

Peu après cinq heures la musique instrumentale de l'Oratoire annonçait l'arrivée des Prélats qui furent

reçus à l'entrée du Séminaire par Don Rua, Supérieur Général. Parvenus avec beaucoup de peine, tant la foule est pressée, auprès du tombeau, dont les grilles sont ouvertes, les évêques s'agenouillèrent et récitèrent une courte prière. Ils montent ensuite sur la terrasse placée devant la petite chapelle qui surmonte le tombeau, et de là Monseigneur Blandini, évêque de Noto, adresse aux assistants recueillis une courte et vibrante allocution.

C'est à la prière de S. É. le Cardinal-Archevêque de Turin qu'il a accepté de prononcer quelques paroles en ce moment solennel. Il regrette vivement que le moindre, le plus inconnu des évêques de la lointaine Sicile ait été chargé de cet honneur, et il avoue son impuissance à se faire l'interprète de tous. On raconte, s'écrie-t-il, que dans certaines circonstances on montrait au peuple les urnes qui contenaient les cendres des grands hommes qui ne sont pas cependant immortels, afin d'élever les esprits et les cœurs. A nous qui sommes chrétiens, ce ne sont pas des urnes que l'on nous montre, mais les tombeaux, et le tombeau de Don Bosco est devenu glorieux. *Et sepulchrum ejus erit gloriosum.* Et de Don Bosco on peut dire que sa gloire sera éternelle: *in memoria aeterna erit justus.* De Don Bosco dont la renommée s'étendra d'âge en âge, on peut encore dire ce qu'on dit des Saints de Dieu: *Sancti mei volabunt et non deficiunt.*

Du fond de sa tombe il sort une voix solennelle: Don Bosco est mort, mais son œuvre vit, son œuvre qu'il a confiée à la Reine des Apôtres, Marie, ce bouclier invincible qui défendit l'Église dans ses commencements et qui la défend toujours contre les hérésies. L'Œuvre de Don Bosco est l'Œuvre de Marie qui ne désire que le règne de son divin Fils.

L'orateur espère que l'Œuvre salésienne travaillant à la fois à la rénovation des mœurs et des esprits, fera cesser les fléaux qui accablent la société actuelle. Il termine en remerciant Don Rua de la promesse qu'il lui a faite de lui envoyer bientôt des Salésiens dans son diocèse. C'est là son plus grand désir, depuis qu'il est évêque et il souhaite qu'il se réalise au plus tôt.

S. É. le Cardinal-Archevêque attend que les applaudissements qui suivent cette touchante allocution aient cessé, pour donner sa bénédiction à la foule qui se retire profondément émue, non sans crier: vive D. Bosco, vive le Cardinal, vive D. Rua, vivent les Salésiens.



# LA SOLENNITÉ DU COURONNEMENT DE MARIE AUXILIATRICE

LA journée du 17 Mai 1903 restera éternellement glorieuse dans les fastes de Marie Auxiliatrice et intimement gravée dans le cœur de tous ceux qui ont eu le bonheur d'assister à ces fêtes. Mais nous nous en voudrions de ne pas en faire parvenir un écho, si pâle soit-il, à tous les chers Coopérateurs salésiens, à tous les lecteurs du Bulletin qui n'ont pu que s'associer par la pensée et la prière aux heureux Congressistes, aux habitants de la ville de Turin ainsi qu'aux milliers de pèlerins venus de toutes parts honorer et invoquer la Reine du Ciel.

Disons avant tout que la manifestation du 17 est une des plus importantes que l'on ait jamais vues à Turin. Toute la ville entière y a pris part et chacun y a concouru d'une façon ou d'une autre. En dehors de la foule immense des Turinais accourue au Valdoceo pendant tout le mois de Marie et particulièrement en ces derniers jours où à la piété fervente se mêlait aussi quelque peu de curiosité rendue compréhensible par les préparatifs qui s'y faisaient, en dehors, dis-je, de cette foule, encore plus compacte au jour de la solennité et dont nous devons renoncer à évaluer le chiffre, il faut citer les pèlerinages qui s'y sont données rendez-vous, non seulement de tous les points du Piémont, mais aussi des régions les plus lointaines pour s'acquitter de quelque promesse sacrée, pour rendre de cordiales actions de grâces en retour de faveurs extraordinaires dont on se reconnaît redevable, pour déposer ses hommages aux pieds de l'auguste Mère de Dieu, pour assister enfin au solennel triomphe de Marie Auxiliatrice.

Reconnaissons aussi qu'elle avait été magnifiquement préparée. Depuis près d'un mois tout faisait présager que Marie Auxiliatrice verrait un de ces triomphes que la plume ne peut redire. Commencé le 24 Avril, le Mois de Marie s'est poursuivi avec un entrain et une piété ad-

mirables. Matin et soir la foule envahissait le sanctuaire pour entendre la parole de D. Gallo, prêtre salésien. Quel bien immense a fait ce véritable apôtre à l'éloquence simple, familière, sans ombre de recherche et en même temps nourrie d'études consciencieuses et de pensées substantielles. Comme il a encouragé par son ardente dévotion, par sa piété communicative ses auditeurs à préparer cette grande solennité du Couronnement vers laquelle convergeaient toutes ses instructions! Que Marie Auxiliatrice daigne accorder à son dévot serviteur ses plus abondantes faveurs!

A trois heures du matin le joyeux carillon annonçait aux fidèles que les portes du Sanctuaire étaient ouvertes à leur piété, et que la Vierge Auxiliatrice, comme une mère aimante, attendait ses enfants bien-aimés pour recevoir, avec les témoignages de leur affection, les prémices de cette mémorable journée du plus beau printemps. Un grand nombre de personnes attendaient avec impatience cet heureux moment pour satisfaire leur piété, en assistant à la sainte Messe et en recevant l'Eucharistie. Comment dépeindre la foi, la confiance, la gratitude, l'amour de ces fidèles se succédant sans relâche, sans aucun trouble, sans aucun désordre! Les tribunaux de la Pénitence sont assiégés et innombrables sont les Communions distribuées tant dans l'église de Marie Auxiliatrice que dans la chapelle S. Angèle du Patronage des jeune filles, située tout auprès.

Qu'il faisait beau voir cette multitude se presser devant le tableau de Marie Auxiliatrice, bien que celui-ci disparût presque entièrement derrière un grand escalier garni de draperies, et la multitude se tient debout, car il n'est pas possible de s'agenouiller, et elle prie avec la plus grande ferveur.

Quatorze splendides lustres éclairés à l'électricité, qui vient d'être récemment installée

l'Oratoire, inondent de lumière le Sanctuaire tout entier, et font apparaître dans toute sa magnificence la superbe décoration que nous avons déjà décrite.

Les deux Messes basses auxquelles assistent les apprentis et les étudiants à 5h,30 et 6h,30 sont célébrées par deux Evêques entourés de tout le petit clergé. Jusqu'à 8 heures les Messes se succèdent à tous les autels et la Sainte Communion est distribuée sans interruption.

Alors, sur l'invitation des membres de la Jeune Union Catholique de Turin qui ont tenu à prêter leur précieux concours à cette fête unique, les fidèles se résignent à sortir de l'église et vont continuer leurs prières et leurs cantiques devant la belle statue de Marie Auxiliatrice placée sur un autel que l'on a érigé sur la place.

Il faut beaucoup d'efforts aux jeunes gens chargés du service d'ordre, aidés des gardes municipaux pour ranger la foule en dehors de la grille d'entrée. Celle-ci peut facilement suivre les cérémonies des différentes Messes qui se célèbrent à l'autel extérieur, mais il lui est impossible tant elle est serrée, de s'agenouiller au moment de l'élévation.

Des deux côtés de la grande porte que surmonte un tableau de Marie Auxiliatrice, se détachent deux inscriptions dues à la plume exercée du savant professeur Don Francesia. Sur l'une on lit ces paroles: *A Vous, l'honneur et la gloire de deux siècles, la joie de l'Eglise de Dieu, à Vous, Léon XIII qui depuis cinq lustres, êtes assis dans toute la splendeur de la sagesse et avec toutes les lumières de la foi, sur la chaire de S. Pierre, à Vous, le guide et le maître des peuples, nous offrons nos plus fervents hommages.*— L'autre est ainsi conçue: *O Eminent Cardinal Richelmy, Prince de l'Eglise et Père des Turinçais, venez, au milieu de la joie et des*

*acclamations de tous, accomplir la sublime mission qui vous a été confiée par le successeur de S. Pierre. Que cette couronne que Vous allez imposer sur le front de la Vierge Auxiliatrice des Chrétiens, vous soit un gage de la gloire impérissable dans le Paradis.*

Vers neuf heures, la grande place qui fait face au Sanctuaire, les rues adjacentes, et même jusqu'au Cours Reine Marguerite, tout regorge de monde et la circulation est interrompue. Ce n'est que par des prodiges d'adresse que l'on parvient à laisser un passage très étroit aux



La sortie de l'église.

voitures qui amènent les Prélats.

Pendant ce temps bien court, on était parvenu à régler dans le Sanctuaire les dernières dispositions. La grande nef avait été partagée en deux sections dont l'une était réservée au clergé et aux Congressistes, l'autre au peuple. Auprès des orgues deux tribunes avaient été élevées pour la Presse, le personnel de l'Oratoire et les photographes amateurs et professionnels. Ceux-ci trouvaient en ce jour une ample récolte et ne voulaient pas la dédaigner. Dans les tribunes construites dans les deux bras de la croix de l'abside, devaient prendre place, d'un côté le comité des Dames présidé par S. A. I. et R. la Princesse Marie Lætitia de Savoie, duchesse d'Aoste, et les Dames Patronesses; de l'autre les jeunes gens et enfants

de l'Oratoire auxquels encore est réservée toute la chapelle de S. Joseph. La chapelle S. Pierre placée vis-à-vis contiendra les porteurs des différentes bannières des patronages et des établissements d'éducation.

En avant du Sanctuaire et près de la table de Communion des places étaient réservées, côté épître, au Chapitre Supérieur de la Pieuse Société, aux Inspecteurs et Directeurs salésiens; ainsi qu'au Chapitre Supérieur des filles de Marie Auxiliatrice; côté évangile, aux membres si dévoués du Comité exécutif du Congrès.

N'oublions pas de décrire une petite scène bien touchante. Tandis que la foule qui remplissait le Sanctuaire attendait l'entrée du cortège des Prélats, quelques salésiens gravissent le monumental escalier et parviennent jusqu'à la Sainte Image qu'ils baisent dévotement après avoir récité une courte prière. Ce spectacle ne passe pas inaperçu; l'exemple donné est bientôt suivi, et ce n'est plus qu'un va et vient jusqu'au moment où apparaissent au seuil du Sanctuaire les Associations Catholiques précédées de leurs bannières et s'avancant pieusement, à la grande édification de l'immense assistance.

Puisque nous avons parlé de bannières, disons ici que S. E. le Cardinal Richelmy, avant que de procéder à la cérémonie du couronnement, daigna bénir solennement la nouvelle bannière du Patronage de jeunes gens de Carmagnola, et l'étendard de la musique du Patronage de S. François de Sales, tout constellé des nombreuses décorations obtenues dans les concours.

### Le cortège.

Dès que les invités ont pris les chaises qui leur avaient été assignées, les élèves de plusieurs collègues salésiens viennent occuper la place comprise entre le portail de l'église et la grande grille.

A 9 h. 3/4, au bruit des cloches qui sonnent à toute volée, le cortège sort de la chapelle S. François de Sales. Deux Maîtres de cérémonies en assurent la formation et le bon ordre. Nous apercevons d'abord le porte croix accompagné de deux acolytes; puis ce sont les enfants de chœur, les élèves du Séminaire des Missions salésiennes, des prêtres, des curés, des chanoines, des prélats qui précèdent les évêques. Ceux-ci, au nombre de vingt-six, venus de tous les points de l'Italie et de l'étranger,

s'avancent par rang de consécration épiscopale, revêtus de leurs somptueux habits pontificaux, mitre en tête et crosse à la main, accompagnés de leurs assistants et de leur maison épiscopale. Ils sont suivis de Sa Grandeur Mgr Cagliari, le premier évêque salésien, à qui l'affection des confrères avait réservé l'honneur d'officier pontificalement à la grand'Messe et aux Vêpres en cette circonstance solennelle. Enfin, nous apercevons, précédée par deux jeunes pages en costume Louis XIV, qui portaient sur un riche plateau les quatre précieuses couronnes destinées au tableau et aux statues, Son Eminence le Cardinal Richelmy, Archevêque de Turin, assisté par les chanoines Giunganino et Sorasio, délégués par le Chapitre Métropolitain. Le Cardinal est immédiatement suivi par le Comte Dieudonné Olivieri de Vernier portant l'habit de Camérier Secret de Cape et d'épée, représentant la noble antichambre Pontificale, le gentilhomme Chevalier De Luca, le Chapitre Supérieur de notre Pieuse Société qui entoure le Très Révérend Don Rua, enfin les membres du Comité exécutif et les représentants de nombreux instituts religieux. Les membres délégués des Patronages, tous porteurs de bannières, ferment ce cortège vraiment imposant.

La foule enthousiasmée mêle ses applaudissements intenses au son des cloches, au chant de la maîtrise qui à l'intérieur du Sanctuaire, entonne l' *Ecce Sacerdos* du maestro Pagella. On voudrait laisser pénétrer une partie du peuple qui se presse contre les grilles, mais cette tentative échoue en face du courant impétueux qui menace de tout déborder. Il faut donc renoncer à l'idée d'admettre dans l'église quelques privilégiés. Un prêtre salésien explique à la foule l'impossibilité absolue où l'on se trouve de donner à tous satisfaction et il l'engage à suivre du dehors toutes les cérémonies, à s'associer aux prières de la sainte Messe et à attendre, sinon dans un recueillement complet, du moins avec une patience pleine de piété, le moment où S. Eminence viendra Elle-même couronner la statue que tous pourront contempler et vénérer. Ces quelques paroles sont comprises par la multitude qui conserve pendant toutes les cérémonies le calme le plus parfait, le plus digne, et chante pieusement les Litanies et d'autres cantiques de circonstance, ou récite avec grande dévotion la sainte couronne de Marie. Comme la grande porte de l'église reste ouverte, la foule peut jouir du

beau spectacle que présente l'autel brillamment illuminé et suivre les différentes cérémonies de la Messe et du Couronnement.

A l'intérieur, le coup d'œil est féerique. Nulle place qui ne soit occupée, et c'est un véritable fourmillement jusque dans les galeries qui font le tour de la majestueuse coupole. Le Cardinal prend place à son trône, tandis que les Archevêques et Evêques se dirigeant vers les sièges qui leur ont été préparés se font vis-à-vis sur deux files qui s'avancent loin dans la nef. Leurs sièges étant assez élevés, tous peuvent les voir. Les prélats, les chanoines et les simples prêtres occupent le chœur, sans cependant qu'ils puissent, un seul instant, mettre obstacle aux cérémonies solennelles. Cette réunion imposante donnait l'aspect d'un concile.

#### La bénédiction des Couronnes

L'Éminentissime Cardinal ayant revêtu les ornements sacrés sur un signe des Cérémoniaires, tous les Evêques se lèvent et écoutent tête découverte la lecture du Bref pontifical décrétant le couronnement solennel de l'Image de Marie Auxiliatrice. Aussitôt après le Révérendissime Don Rua s'avance jusqu'au trône archiépiscopal et prête serment entre les mains de Son Éminence de garder et de conserver à perpétuité sur le front de la sainte Image les couronnes bénies. Son Eminence bénit alors les couronnes et les fait placer sur l'autel, du côté de l'Épître, tandis que les chœurs entonnent en plain chant grégorien l'hymne : *O Gloriosa Virginum*.

Nos lecteurs ont déjà vu la description de ces couronnes qui sont admirablement belles, et il leur tarde de les voir sur le front de la Madone et de son divin Fils.

#### La Messe solennelle.

Lorsque les couronnes ont reçu la bénédiction selon le rite employé par la Sainte Église, le saint sacrifice de la Messe commence et les cérémonies se déroulent dans toute la majesté du Pontifical. A l'orchestre, une chorale compacte, comprenant plus de trois cents voix admirablement dirigées et coordonnées, exécute la célèbre Messe du *Pape Marcel*, de Palestrina. Nulle musique ne pouvait être mieux choisie pour rendre les sentiments de l'assistance en un jour comme celui-là. Ces suaves harmonies, sans accompagnement, où les voix

des sopranos, des ténors, des barytons et des basses se fondent en combinaisons harmonieuses, tantôt calmes et solennelles, tantôt fortes et toutes à la joie, se maintenant toujours très fidèlement dans le thème liturgique avec un art délicat qui émerveille, ravissent les pieux auditeurs. Cette Messe de Palestrina est ce que l'on peut concevoir de plus élevé, de plus sublime, de plus céleste en fait de musique éminemment religieuse. Elle suscitera toujours un sentiment d'enthousiasme en tous ceux qui au sentiment religieux joignent le sens artistique.

#### Allocution du Cardinal Richelmy.

A l'Évangile, le Cardinal-Archevêque, ayant déposé les ornements sacrés et repris la Cappamagna cardinalice, monte en chaire pour y prononcer un magnifique discours dont nous pouvons offrir à nos lecteurs les principales pensées :

« Nous n'avons dans l'esprit qu'une seule pensée, dans le cœur qu'une seule affection, sur les lèvres qu'un seul accent : Le couronnement de Marie Auxiliatrice.

Mon esprit est ravi en admiration, mon cœur est rempli d'une émotion indescriptible et mes lèvres ne peuvent prononcer que quelques courtes paroles en cette solennité. Je crois interpréter les sentiments de tous ceux qui se pressent dans cette église, en tâchant de vous montrer ce couronnement sous un triple point de vue.

Qui a préparé ce couronnement, et comment se présente-t-il dans le passé ? A qui revient l'honneur de couronner l'Image de Marie ? Quels sont, quels seront les effets, les fruits de ce couronnement ?

« Si ce temple dans lequel nous chantons les louanges de Marie, si ce tableau miraculeux n'existaient pas, ce serait folie de songer à cette joie que tous nous ressentons en ce jour. Que Dieu accorde le repos éternel à ceux qui prirent part à cette œuvre grandiose, qui contribuèrent à sa décoration. A ceux-là, et très spécialement à l'artiste foncièrement chrétien qui a si bien compris et exécuté ce tableau, nous offrons l'expression de notre sincère gratitude.

A qui devons-nous cette solennité présente ? Nous la devons à l'âme de celui que la divine Providence avait suscité au commencement d

siècle dernier ; qui, tout jeune enfant, mérita les plus signalées faveurs du Ciel, et qui, croissant en âge, devint le père d'une immense famille.

Quels sont ceux à qui nous sommes redevables de cette allégresse actuelle ? A Don Bosco qui, en dépit de toutes les contradictions, est parvenu à dédier ce temple à l'Auxiliatrice des Chrétiens ; nous en sommes redevables à ce grand Pie V qui, né dans notre beau Pié-

dépravation un temple splendide d'où elle laisse tomber ses grâces les plus abondantes et où elle manifesta ses prodiges les plus étonnants

Tel est le passé de ce que nous rappelle ce couronnement : un triomphe perpétuel de Marie Auxiliatrice.

Que nous présente en ce moment le couronnement de Marie ? A qui appartient-il d'accomplir l'auguste cérémonie ?

Je me regarde et je me sens tout troublé...



Pendant la Procession — Le Clergé et les Prélats.

mont, couronna la Vierge victorieuse de Lé-pante d'un de ses plus beaux titres : *Maria Auxilium Christianorum* ; nous en sommes redevables à ces deux autres Pie, dont l'un, Pie VII, a fixé au 24 mai la date de la fête de l'Auxiliatrice, et l'autre, Pie IX, le premier Coopérateur salésien, comme il s'intitulait, a comblé de ses plus insignes faveurs Don Bosco, le serviteur de l'Auxiliatrice.

Mais nous sommes surtout redevables de cette immortelle journée à la Reine de l'Église catholique, à Marie. Elle a jeté un regard de prédilection sur Turin ; elle a établi en ce coin de la cité qui n'était jusque là qu'un lieu de

Comment oserai-je, moi, si indigne, porter les mains sur le front de l'Incomparable Vierge et du divin Enfant qu'Elle porte ? Une pensée cependant m'enhardit et m'encourage. Je me souviens de la parole de Saint Clément : « Ce n'est pas, disait le grand Pape, pour mes mérites que le Seigneur m'a désigné. » — Et moi aussi, je le répète, ce ne sont nullement mes mérites qui m'ont désigné. Mais la Providence a voulu que je sois en même temps le fils et le père de la Pieuse Société salésienne. J'en suis le fils en tant que Coopérateur, et comme archevêque de Turin, je suis le père de cette Pieuse Société bien-aimée. Ce

n'est donc pas moi qui couronnerai la douce Vierge, mais ce sera toute la Congrégation par mes faibles mains. Rendons donc de sincères actions de grâces à toutes les personnes généreuses qui ont bien voulu par leur concours, leurs offrandes, leurs sacrifices, préparer ces fêtes grandioses et procurer ces diadèmes magnifiques! Combien me pèse mon indignité quand je me considère!! Gravier cet escalier, prendre les couronnes et de mes mains tremblantes les poser sur le front de notre douce Mère! Quoi! me direz-vous, cette anxiété, cette crainte, sont puérides? Oh! non, car ce n'est pas le petit Archevêque de Turin qui couronne Marie, c'est le grand Léon XIII du fond du Vatican! Et en ce moment même notre prière doit monter au Ciel pour le Saint Père qui nous a délégué pour un tel honneur. Et en priant Marie, nous nous unissons au Souverain Pontife.

Que devons-nous voir dans ce couronnement par rapport à l'avenir? Quels seront les effets de ce grandiose événement?

C'est tout d'abord un accroissement de gloire pour l'auguste temple du Valdocco. Ces couronnes si belles avec leurs diamants, leurs saphirs, leurs pierres précieuses diront dans leur langage combien il est efficace de recourir avec confiance à l'Auxiliatrice.

Mais ce temple acquiert encore une plus grande gloire par la nouvelle *indulgence plénière* que Léon XIII accorde avec une générosité sans égale. Et ce n'est pas seulement aujourd'hui, jour du couronnement, qu'on la peut gagner: cette précieuse faveur du Ciel, vous pourrez la gagner, la posséder chaque année, lorsque reviendra l'anniversaire de cette fête.

Enfin, cette cérémonie à laquelle nous allons tout à l'heure procéder, ne concourt pas seulement à la gloire de ce majestueux temple. Songez que les Salésiens disséminés dans les deux Continents ont aujourd'hui les yeux fixés sur Turin et sur Rome, qu'ils prient avec nous et qu'avec nous il espèrent que la Pieuse Société salésienne se développera de plus en plus et se répandra par toute la terre.

Ces espérances s'accompliront, nous en sommes sûrs, parce que tout s'obtient par la protection de Marie Auxiliatrice qui, en récompense de l'amour et de l'honneur qui lui sont rendus, nous accordera la grâce de chanter ses gloires dans le Ciel. Vive éternellement la Sainte Mère de Dieu, Marie Auxiliatrice!

### Le moment solennel.

A la fin de cet éloquent discours, que seul le respect dû à la Maison de Dieu empêchait d'applaudir, la Messe Pontificale continua de se dérouler avec ses imposantes cérémonies, tandis que la chorale, renforcée par des professeurs et des amateurs de la ville, faisait entendre ses magnifiques louanges palestriniennes à l'honneur du Dieu-Hostie.

Le même pieux recueillement se remarque dans le lieu saint jusqu'à la fin du sacrifice, malgré la foule qui se presse de plus en plus, se glisse un peu partout, désireuse d'assister au couronnement et de pouvoir, dire ensuite qu'elle a vu l'Archevêque couronnant la Madone. Beaucoup, moins heureux, ne trouvant aucun accès, continuent sur la place, noire de monde, à invoquer Marie, en chantant ses sublimes Litanies.

Les chœurs entonnent en plain chant grégorien l'antienne *Regina Cæli, lactare*, qui est continuée par toute l'assistance; l'Éminentissime Cardinal Richelmy dont l'émotion se traduit visiblement, s'avance vers le monumental escalier. Il est précédé de Don Marchisio qui porte les couronnes: ce bon et dévoué confrère avait été à la peine; il était juste qu'il fût à l'honneur. L'antienne est finie et le vénéré Cardinal a atteint la plate-forme construite en haut de l'escalier. Un religieux silence règne dans le Sanctuaire, mais l'immense foule du dehors a aperçu son Cardinal et pousse une formidable acclamation longue à apaiser.

L'Éminent délégué fléchit le genou devant la sainte Image et prend avec grande vénération l'une des couronnes. Il prononce d'une voix forte mais cependant émue la formule du Rituel et dépose le diadème sur le front du divin Enfant Jésus assis sur le bras gauche de la Vierge. Quel moment solennel! On sent dans l'église passer un souffle divin. Tous les fidèles ressentent une joie inexprimable; l'enthousiasme est à son comble, mais il se contient.

S. É. le Cardinal prend la seconde couronne et, la plaçant sur le front de Marie Auxiliatrice, prononce d'une voix puissante, très claire, la formule que l'on entend sur le parvis; il détache chaque phrase, chaque mot, et il lance dans un dernier élan de cœur qui traduit bien son allégresse la dernière parole sacrée. Ce n'est alors qu'un cri, qu'une acclamation unanime

qui s'échappe, grave, solennelle, frénétique, de la nef, des tribunes, de la coupole, et qui s'étend sur la place, encore plus vivace. Ce sont des applaudissements interminables, cependant que le Cardinal, rayonnant de joie, exultant de bonheur, se retourne vers la foule et la bénit.

A ce moment même, des trompettes sonnent du haut de la coupole et annoncent à la cité de Turin que l'événement tant désiré vient d'avoir son accomplissement. Les cloches du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice se mettent

l'univers et d'un immense concours de peuple, a, par délégation pontificale, solennement couronné l'Image de Marie Auxiliatrice. Allez, blanches colombes; portez au blanc vieillard du Vatican l'heureuse nouvelle. »

#### Le couronnement de la statue.

Le Cardinal a repris sa place au trône archiépiscopal, mais ce n'est que pour quelques instants car un nouveau et bien doux devoir lui incombe. Précédé de tous les prélats, il



La Procession — Les Evêques.

en branle, et bientôt les cent et cent autres cloches des différentes églises de la ville leur font écho. En même temps douze pigeons-voyageurs sont lâchés; ils volent tout d'abord assez timidement, tournant quelques instants sur eux-mêmes, puis, prenant leur essor, ils se dirigent vers le sud, vers la mer, vers le Vatican où ils vont porter au Pape la bonne nouvelle, que selon son heureux décret la Vierge Auxiliatrice vient d'être couronnée du diadème d'or. Ainsi était conçu le message confié à ces gracieux oiseaux. « Vive Marie Auxiliatrice! Vive Léon XIII! Vive Don Bosco! Aujourd'hui, en ce dimanche 17 mai, à midi, l'Éminentissime Cardinal Richelmy, archevêque de Turin, entouré d'un grand nombre d'archevêques et d'évêques, de représentants des Salésiens de tout

apparaît bientôt à la grande porte de l'église. La plume ne peut pas décrire le spectacle qu'offre alors la place, véritable fourmilière humaine. Partout, partout aux fenêtres, aux balcons, sur les toits, sur les échelles, ce ne sont que hommes, femmes agitant chapeaux et mouchoirs, poussant des cris de joie, de longues acclamations. Les Évêque se rangent tout autour de l'autel que surmonte la statue de Marie Auxiliatrice, et S. Éminence couronne celle-ci avec le même rite, les mêmes cérémonies que tout à l'heure. Notons cependant que le couronnement solennel de l'Image se faisait *au nom et par l'autorité de Sa Sainteté Léon XIII*, tandis que c'est *de sa propre volonté* que le Cardinal place le diadème sur la tête de la statue. Il voulait que les fidèles qui n'avaient

pas eu le bonheur de pénétrer dans le Sanctuaire, pussent éprouver les mêmes sentiments, ces sentiments de piété, de contentement réel qui élèvent audessus de la terre et font pour ainsi dire jouir du ciel par anticipation. Il se fait quelques minutes de religieux silence pendant que l'Éminentissime Cardinal lit les prières liturgiques; puis soudain il s'élève une acclamation formidable qui se répercute fort au loin.

### L'antienne « Corona aurea ».

Pendant que les Prêlat délicieusement émus rentrent dans l'église, les trompettes se font entendre du haut de la coupole. On dirait un chant de victoire: c'est le chant du triomphe. Tous les yeux se lèvent vers la voûte où l'illustre artiste chrétien Rollini a su merveilleusement décrire les triomphes de l'Auxiliatrice. Nous entendons de nouveau les trompettes; puis cent voix d'enfants disséminés derrière les riches tentures qui bordent les galeries de la coupole entonnent l'antienne *Corona aurea super caput ejus... Enfin le diadème d'or resplendit sur la tête de la Vierge...* Elles ont à peine cessé de se faire entendre, que d'autres centaines de voix leur répondent de l'orgue, des tribunes et de la nef. Le Sanctuaire entier résonne au chant mélodieux de cette courte antienne composée par le maître chevalier Dogliani, si connu et si justement estimé.

Aussitôt après l'audition de l'antienne, le *Te Deum* retentit au dedans ainsi qu'au dehors de l'église, et c'est chose imposante, bien émouvante que d'entendre cette hymne répétée à l'unisson par des milliers et des milliers de voix. Enfin le Cardinal-Archevêque donne solennellement la Bénédiction Papale pendant que la foule s'incline pieusement sous sa main paternelle.

La grande, l'incomparable cérémonie du couronnement est achevée et les illustres Prélats sortent processionnellement du Sanctuaire au milieu des acclamations les plus enthousiastes.

La piété populaire, la dévotion filiale à Marie Auxiliatrice réclamait encore quelque chose. La foule désirait voir complètement sa Madone, surtout maintenant qu'elle avait reçu sa parure sacrée, maintenant qu'elle était couronnée. Ses désirs sont compris. Bientôt l'échafaudage gigantesque est démonté, car les mesures avaient été bien prises pour ce travail, et le tableau miraculeux apparaît dans toute sa beauté aux

yeux émus des fidèles qui ne cessent d'admirer la douce Vierge Auxiliatrice au regard si bon, au sourire si suave.

Et depuis lors jusqu'au moment des vêpres, et toute la soirée, et le lendemain, et pendant l'octave, ce ne sera qu'un défilé continu non pas de curieux, mais de fidèles dévots à Marie Auxiliatrice, qui se succéderont pour déposer aux pieds de cette bonne Mère l'expression de leur piété sincère, de leur admiration joyeuse, de leur vive reconnaissance.

### La procession.

A cinq heures, les vêpres sont présidées par S. G. Mgr Cagliari qui officie pontificalement. Nous ne dirons rien de l'heureuse exécution des psaumes chantés en musique, de l'hymne et du *Magnificat*, sinon que tout porte l'empreinte d'un savoir artistique, d'une noblesse et d'une élégance qui ravissent.

Déjà nous voyons se ranger dans les différentes cours de l'Oratoire, chez les Sœurs de Marie Auxiliatrice, sur la place, dans le Sanctuaire même les Confréries, Patronages, écoles, pensionnats, etc. qui doivent faire partie du royal cortège de la Vierge Auxiliatrice. Tout étant préparé, et lorsque les gardes municipaux dont nous ne saurions ici trop louer le précieux concours pendant toutes ces fêtes, sont parvenus à ouvrir dans les rangs de la foule pressée un assez large passage, la procession se met en marche au moment où le chœur entonne dans le Sanctuaire le *Magnificat*. Ce sont d'abord des membres de la Confrérie des Pénitents Blancs porteurs de magnifiques étendards; ils sont suivis par les nombreux instituts de jeunes filles, chantant les Litanies de la Très Sainte Vierge. Puis viennent les différents patronages de S. François de Sales, S. Joseph, S. Louis, S. Augustin. Constatant le grand nombre de ces enfants et jeunes gens, les cérémoniaires se voient contraints de les faire défilé sur quatre rangs. Plusieurs centaines d'Enfants de Marie, au costume blanc et bleu, devancent l'Association des Ouvrières catholiques. C'est le tour des Sœurs de Marie Auxiliatrice, des Dames zélatrices du T. S. Sacrement, des Dames affiliées à la Cour de Marie, des Dames Patronesses. Dans les rangs on remarque de nombreux enfants des Frères jetant des fleurs. A ce moment apparaissent à la grande porte le porte-croix et les acolytes.

Ils s'avancent lentement, suivis d'une longue théorie d'enfants de chœur, des cleres de Val-salice et de S. Gaétan au Parc Royal. Ce sont ensuite dans leur quantité imposante tous les élèves du Grand-Séminaire archiépiscopal de Turin, un très grand nombre de prêtres, les Chanoines des différents Chapitres de la Métropole, de la Sainte-Trinité et du *Corpus Domini* et plusieurs Prélats romains. Enfin vingt trois Archevêques et Evêques revêtus de la chape précieuse, portant mitre et crosse, et suivis ou accompagnés de leurs assistants s'avancent immédiatement, et après eux S. Éminence le



Pendant la Procession — La Statue couronnée.

Cardinal Richelmy. Quand la Statue de Notre-Dame Auxiliatrice apparaît sur le seuil de la porte, c'est comme une commotion générale dans la foule compacte. Don Rua et tout le Chapitre Supérieur de la Pieuse Société salésienne font cortège à la Madone, et derrière eux ce sont les représentants de toutes les Associations catholiques avec plus de cent bannières. Innombrables sont ensuite les fidèles qui tiennent à accompagner Marie Auxiliatrice dans sa marche triomphale. Remontant la rue Cottolengo jusqu'à la voie ferrée, la procession suit une partie du Cours Prince Othon qu'elle quitte pour prendre le Cours Reine-Marguerite, jusqu'à la place Emmanuel-Philibert et revenir par la rue Cottolengo. Sur toute l'étendue de ce long parcours, la foule se tait recueillie; on n'entend que les accords alternatifs des quatre musiques instrumentales salésiennes fai-

sant partie du cortège, dont le défilé dure cinquante-cinq minutes. Mais quand la statue apparaît, plus rien ne retient l'élan de la foule, élan qui se manifeste par des cris répétés de: Vive Marie Auxiliatrice! Les maisons sont ornées de festons et de guirlandes, d'écussons et de drapeaux, les fenêtres sont noires de monde, et de partout les applaudissements, les acclamations éclatent. A huit heures un quart seulement la procession rentrait à l'église brillamment illuminée

### La Bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.

Pour permettre à la foule entassée sur la place d'assister à cette dernière cérémonie, les différentes confréries et associations qui avaient participé à la procession, se dispersent dans l'intérieur de l'Oratoire, tout autour de l'église qui n'aurait jamais pu les contenir toutes. Les musiques instrumentales prennent place dans l'enceinte située entre les grilles de la place et le sanctuaire et font entendre quelques-uns de leurs plus beaux morceaux, tandis que le cortège des Evêques fait sa rentrée dans l'église, y précédant le Cardinal et la statue vénérée. On procède immédiatement à la Bénédiction solennelle du T. S. Sacrement. L'Ostensoir est exposé au milieu de mille feux. La maîtrise se surpasse dans l'exécution d'un *Tantum Ergo* de Mgr Cagliero, et S. Éminence le Cardinal du haut de l'autel présente à l'adoration des fidèles Jésus-Hostie et bénit l'assemblée qui s'incline profondément sous la triple bénédiction de son Dieu. Mais malgré leur nombre, ils sont petits les privilégiés rentrés dans le temple, et la foule qui elle aussi avait chanté son *Tantum Ergo* populaire n'avait pu recevoir la bénédiction, après laquelle elle soupirait. Le Cardinal précédé des cérémoniaires et d'un grand nombre d'élèves du Séminaire s'avance au milieu de quatre chanoines portant des torches jusqu'au grand portail, et de là donne une seconde fois la bénédiction du Très Saint Sacrement. A ce moment toutes les têtes s'inclinent, un religieux silence se fait dans cette multitude! Comment exprimer la piété, la foi, la dévotion, l'amour pour son Dieu de cette foule entassée en cet endroit. Puis soudain, de ces milliers de poitrines un cri, un seul cri se fait entendre:

Vive Jésus Rédempteur! Vive Jésus au Très Saint Sacrement!

La fête religieuse est terminée.

Aux accents majestueux du grand orgue qui traduit dans son chant triomphal l'allégresse des cœurs et des visages, les Prélats quittent le Sanctuaire et sont de la part de la foule l'objet d'une respectueuse ovation. Mais cette ovation devient enthousiaste, elle touche, pour ainsi dire, au délire lorsque apparaît la douce et souriante figure du Cardinal. A chaque fois qu'il lève la main pour bénir son peuple, c'est une nouvelle acclamation, ce sont de nouveaux applaudissements qui ne cessent sur la place que lorsque la porte de l'Oratoire s'est refermée sur lui. Nous disons, sur la place, car l'intérieur de l'Institut S. François de Sales n'était plus qu'une véritable fourmilière humaine. De toutes parts s'élève ce cri, cette acclamation: Vive le Cardinal de Marie Auxiliatrice!

Que son Eminence, qui aime tant l'Œuvre salésienne tout entière, nous permette ici de l'assurer de l'affection sincère et de la reconnaissance éternelle de notre Pieuse Société.

### L'illumination.

Vers les neuf heures le Valdocco tout entier disparaissait sous la plus éblouissante des illuminations. La place située en avant du Sanctuaire présentait un spectacle vraiment féerique. Tout autour, ce ne sont que rubans de lumières, formés par plus de dix mille verres de couleurs et présentant à la vue les dessins les plus gracieux. De distance en distance ces mille lumières sont séparées par de grands monogrammes de feu, qui représentent tantôt une couronne royale tantôt les initiales de l'Auguste Mère de Dieu.

Et voici que ces ruisseaux de lumières si artistiquement disposés viennent tous aboutir à la façade du Sanctuaire, dont les lignes architecturales si sévères dans leur beauté se trouvent comme photographiées par douze cent lampes électriques réunissant en elles la force de plus de 10,000 bougies. Ce n'est pas tout. Il fallait aussi à ces constructions lumineuses leur couronnement, et c'est le dôme, c'est la coupole qui le fournissent par le manteau gigantesque de feu dont ils semblent enveloppés jusque dans leurs plus minces détails. Et tout au-dessus plane avec son nimbe d'or et de

flamme la Vierge Couronnée, notre bonne Mère Marie Auxiliatrice.

A ses pieds remue une foule dont il est impossible de calculer le chiffre. Elle est là se pressant dans le Sanctuaire qu'elle a peine à quitter lorsque onze heures viennent à sonner. Elle est là sur la place regardant, contemplant, admirant. Elle est là écoutant les accords de la musique instrumentale, elle est là unissant sa voix à celle des enfants de l'Oratoire qui redisent à la Madone leurs plus beaux cantiques. Elle est surtout là, priant de toutes ses forces, invoquant de tout son cœur Celle qui est et sera toujours son Auxiliatrice!

Encore un dernier applaudissement à la Musique, encore une dernière acclamation à la Vierge couronnée, une dernière prière à Marie, et la foule s'écoule lentement, comme à regret, et le silence se fait peu à peu dans une des plus belles nuits de cette saison printanière.

O Marie, Vierge Immaculée et toute sainte, notre Mère pleine de tendresse et puissant Secours des Chrétiens, nous nous consacrons entièrement à votre doux amour et à votre saint service, et nous vous promettons de travailler toujours à la plus grande gloire de Dieu, au développement de votre Culte et au salut des âmes.

De votre côté, ô Vierge qui avez toujours été l'Auxiliatrice du peuple chrétien, de grâce continuez à Vous montrer telle surtout à notre époque. Humiliez les ennemis de la Religion, rendez impuissants leurs desseins mauvais, préservez de l'irréligion et du vice la jeunesse inexpérimentée, suscitez les vocations et multipliez le nombre des ministres sacrés afin que par eux le règne de Jésus-Christ se conserve parmi nous et s'étende jusqu'aux derniers confins de la terre.

Nous Vous prions encore, ô très douce Mère, de tenir Votre regard si bon tourné vers la Congrégation salésienne, sur ses Coopérateurs et ses Coopératrices et sur la jeunesse confiée à ses soins. Apprenez-nous à reproduire en nous vos vertus, en particulier l'angélique modestie, l'humilité profonde et l'ardente charité. Faites que nous soyons tous rassemblés sous Votre manteau de Mère, à l'ombre de Votre couronne, que jamais personne ne vienne à Vous abandonner, afin que nous puissions former un jour Votre Couronne dans le Ciel.